

Participer aux Congrès missionnaires d'Amérique :  
un bienfait pour l'Église catholique du Canada

À l'issue du Synode des évêques pour l'Amérique, en décembre 1997, il fut décidé que les Congrès missionnaires d'Amérique latine (COMLA) deviendraient des Congrès missionnaires de toute l'Amérique (CAM). Au Canada et ailleurs, les réactions à une telle décision furent variées, puisque la tradition latino-américaine des COMLA datait de plus de vingt ans. L'Auteur se demande si les catholiques du Canada peuvent tirer profit des CAM, et si oui, à quelles conditions. Après avoir établi certains paramètres, l'Auteur propose des attitudes et démarches qui permettraient aux participants, et aux Églises locales qui les envoient, de bénéficier de l'exercice. Notons entre autres le désir de prendre part à un événement de Pentecôte célébré dans une Église où les défis de l'évangélisation sont différents des nôtres.

Adèle Bolduc  
octobre 2003



Université d'Ottawa · University of Ottawa



# Université d'Ottawa - University of Ottawa

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES  
ET POSTDOCTORALES

FACULTY OF GRADUATE AND  
POSTDOCTORAL STUDIES

Adèle BOLDUC

AUTEUR DE LA THÈSE - AUTHOR OF THESIS

M.A. (sciences missionnaires)

GRADE - DEGREE

Faculté des sciences humaines - Université Saint-Paul

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT - FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

TITRE DE LA THÈSE - TITLE OF THE THESIS

Participer aux congrès missionnaires d'Amérique :  
un bienfait pour l'Église catholique du Canada

J.-G. Goulet

DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS DE LA THÈSE - THESIS EXAMINERS

P. Pandimakil

A. Peelman

J.-M. De Koninck, Ph.D.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES ÉTUDES  
SUPÉRIEURES ET POSTDOCTORALES

SIGNATURE

DEAN OF THE FACULTY OF GRADUATE  
AND POSTDOCTORAL STUDIES



**PARTICIPER AUX CONGRÈS MISSIONNAIRES D'AMÉRIQUE :  
UN BIENFAIT POUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE DU CANADA**

par

**Adèle Bolduc**

Thèse présentée au  
Programme des sciences de la mission  
Faculté des sciences humaines  
de l'Université Saint-Paul  
en vue de l'obtention  
de la maîtrise-ès-arts en sciences de la mission

Ottawa, Canada

mai 2003



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

Acquisitions et  
services bibliographiques

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
*ISBN: 0-612-90033-9*  
*Our file* *Notre référence*  
*ISBN: 0-612-90033-9*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this dissertation.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de ce manuscrit.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the dissertation.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

**Canada**

## PLAN

CHRONOLOGIE .....	iii
INTRODUCTION .....	1
I. CADRE THÉORIQUE .....	5
1. Église chrétienne	
2. Évangile / Évangéliser	
3. Église catholique	
4. Conférences épiscopales	
5. Œuvres pontificales missionnaires	
6. OPM au Canada	
7. L'animation missionnaire des baptisés	
8. Communautés ecclésiales de base	
9. Congrès missionnaires	
10. Conclusion - Hypothèse	
II. HISTORIQUE .....	25
1. Contexte de la recherche	
2. Congrès missionnaires d'Amérique latine (COMLA)	
3. Synode de l'Amérique	
4. Congrès missionnaires d'Amérique (CAM)	
5. Congrès de 2003	
6. En conclusion	
III. ANALYSE DES DOCUMENTS .....	36
1. COMLA I - Torreón, Mexique : 1977	
2. COMLA II - Tlaxcala, Mexique : 1983	
3. COMLA III - Bogotá, Colombie : 1987	
4. COMLA IV - Lima, Pérou : 1991	
5. COMLA V - Belo Horizonte, Brésil : 1995	
6. COMLA VI / CAM I - Paraná, Argentine : 1999	
7. En conclusion	
IV. EN ROUTE VERS CAM 2 / COMLA 7 .....	63
1. Rencontre d'évaluation (Quito - 14-17 février 2000)	
2. Convocation du Canada	
3. <i>Texto Base, CAM 2 - COMLA 7</i>	
4. Autres rencontres préparatoires	
5. En conclusion	
V. DES TÉMOINS NOUS PARLENT .....	77
1. Identification des témoins	
2. Gérard Cambron	
3. Jesús E. Osorno	
4. Roger Aubry	
A. Congrès missionnaires	
B. Développement	
C. Les COMLA	

- D. Vers l'avenir
- 5. Romeo Ballán
- 6. Conclusion

CONCLUSION ..... 89

BIBLIOGRAPHIE ..... 94

## CHRONOLOGIE

Concile Vatican II .....	1965
2° Conférence générale - CELAM (Medellín, Colombie) .....	1968
Synode des évêques sur l'Évangélisation .....	1974
<i>Evangelii Nuntiandi</i> .....	1975
7° Congrès missionnaire du Mexique / 1 <sup>er</sup> COMLA (Torreón, Mexique) .....	1977
3° Conférence générale - CELAM (Puebla, Mexique) .....	1979
Statuts OPM (Rome) .....	1980
COMLA 2 (Tlaxcala, Mexique) .....	1983
COMLA 3 (Bogotá, Colombie) .....	1987
<i>Redemptoris Missio</i> .....	1990
COMLA 4 (Lima, Pérou) .....	1991
4° Conférence générale - CELAM (Saint-Domingue) .....	1992
COMLA 5 (Belo Horizonte, Brésil) .....	1995
Synode des évêques pour l'Amérique (Rome) .....	1997
<i>Cooperatio Missionalis</i> .....	1998
COMLA 6 - CAM 7 (Paraná, Argentine) .....	1999
Rencontre d'évaluation (Quito, Équateur) .....	2000
Congrès missionnaire canadien (Cornwall, Ontario) .....	2001
Rencontres préparatoires à CAM 2 / COMLA 1 .....	2000, 2001, 2002
CAM 2 - COMLA 7 (Guatemala Ciudad, Guatemala) .....	2003

## INTRODUCTION

Au terme du Synode des évêques pour l'Amérique, en décembre 1997, les délégués des conférences épiscopales sont retournés dans leur pays respectifs porteurs d'un nouveau desideratum de la part du préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples : que les congrès missionnaires célébrés par les pays d'Amérique latine depuis 1977 deviennent des congrès missionnaires pour toute l'Amérique. Ce souhait allait bouleverser plus d'un groupe. Non seulement les églises d'Amérique latine se voyaient-elles contraintes à travailler avec de nouveaux « partenaires à part entière », mais les autres églises allaient être mises en situation de participer le plus activement possible à un événement connu que d'un très petit nombre de gens dans leurs milieux respectifs. Intuition prophétique de la part du préfet ? Mission impossible ? Seule l'histoire pourra en juger.

Dans les faits, la réponse à cette invitation fut mitigée de part et d'autre. Toutefois, au congrès missionnaire suivant d'octobre 1999, en Argentine, toutes les églises d'Amérique étaient représentées. Puisque les congrès sont traditionnellement convoqués à tous les quatre ans, et que la nouvelle orientation inclut l'église qui est au Canada, il nous semble important de réfléchir sur les bienfaits prévisibles d'une telle participation. Nous croyons qu'en effet, les catholiques du Canada peuvent tirer profit de la démarche et de l'événement CAM (*Congreso Americano de Misiones* - Congrès missionnaire d'Amérique).

On soupçonne que pour Rome, l'attrait de l'Amérique latine est pour l'endroit où la population catholique est la plus élevée dans le monde, et nous verrons dans les allocutions du légat papal aux Congrès missionnaires un rappel constant de cette réalité. Par ailleurs, alors que l'appellation consacrée est Amérique « latine », un récent article de John Gorski ébranle cette certitude. Il note en effet qu'en Amérique latine, un huitième de la population (environ 65

millions) appartient à des groupes autochtones parlant près de six cents langues, que plus d'un cinquième de la population est d'origine africaine, descendants des esclaves débarqués en Amérique du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, et qu'une population d'origine asiatique de moindre importance est toutefois très présente dans certaines régions. En tout, les Amérindiens, les Africains, les Asiatiques et les Métis constituent la moitié de la population latino-américaine<sup>1</sup>. L'auteur relate ensuite la façon dont le défi missionnaire a été abordé, ainsi que les facteurs qui ont contribué à l'évolution. Il rappelle que depuis 1940 des congrès missionnaires nationaux ont eu lieu au Mexique, pays qui envoyait déjà nombre de missionnaires tant en Afrique qu'en Asie<sup>2</sup>, et que le septième congrès passe à la postérité comme 1<sup>er</sup> Congrès missionnaire d'Amérique latine. Il souligne le fait que les congrès rassemblent toutes les couches de la société ecclésiale, laïcs, clergé et personnes engagées dans la vie religieuse. Il informe le lecteur que le congrès prévu pour novembre 2003 au Guatemala « mettra l'accent sur la mission à partir de la faiblesse humaine et de la force divine manifestées dans le martyre »<sup>3</sup>.

Notre propos est de prouver que la participation canadienne aux Congrès missionnaires d'Amérique peut porter fruit. Pour atteindre cette conclusion, il nous faut d'abord découvrir quels ont été les fruits recueillis en Amérique latine même. Quelle ecclésiologie et quelle missiologie sont à l'origine et au cœur des congrès ? Quel rôle les Œuvres pontificales missionnaires jouent-elles dans les églises particulières ? Nous examinerons, à travers les

---

<sup>1</sup> Cf. GORSKY John F., « How the Catholic Church in Latin America Became Missionary », *International Bulletin of Missionary Research*, Vol. 27, No. 2, April 2003, p. 59. Ci-après « How the Catholic Church ».

<sup>2</sup> Cf. GORSKY, « How the Catholic Church », p. 63.

<sup>3</sup> GORSKY, « How the Catholic Church », p. 63.

quelques documents disponibles, quels ont été les fruits des congrès. Est-ce que les catholiques canadiens, francophones, anglophones et allophones, peuvent tirer profit de l'expérience latino-américaine ? Des adaptations seraient-elles nécessaires pour y arriver ?

Afin d'établir les paramètres qui serviront à analyser les textes, nous définirons certaines notions, conscients de l'arbitraire du procédé. Nous définirons certains termes, et pour ce faire, nous nous référons principalement au Nouveau Testament ainsi qu'à certains textes officiels récents, venant soit d'assemblées d'évêques (Concile Vatican II, Assemblée de Puebla), de papes (Paul VI, Jean-Paul II), ou de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples. De plus, certaines conférences ou entrevues seront très utiles pour jeter un regard éclairé sur les congrès et sur les églises d'Amérique latine. En guise de complément aux sources écrites et orales, nous ajouterons notre expérience dans le dossier depuis 1998. Depuis septembre 1996, nous occupons le poste de directrice du Bureau de l'évangélisation des peuples de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Cette position nous met donc au cœur même de toute la démarche, surtout depuis que nous avons été nommée déléguée de la CECC au comité organisateur élargi du congrès de novembre 2003, au Guatemala. Notre expérience missionnaire personnelle totalise près de huit années vécues dans trois cultures différentes : au Pérou, dans deux bidon-villes, dans une communauté crie de l'Alberta et en milieu inuit du nord québécois. Nous espérons que ces éléments nous permettront d'évaluer le processus qui est toujours en cours.

L'avantage ou le désavantage du choix de l'objet de notre recherche est qu'il s'agit de phénomènes vivants qui ne peuvent pas être étudiés de façon statique. Les résultats prévisibles et les résultats effectifs seront peut-être semblables, mais il se peut très bien qu'ils dépassent toutes les attentes, ou encore qu'ils soient bien au-dessous des prévisions.

Avant de conclure au bien-fondé de la participation pleine et entière de l'église

canadienne aux congrès continentaux des missions, il nous faut voir les résultats obtenus dans le contexte latino-américain lui-même, lorsqu'en 1977 les congrès missionnaires nationaux deviennent internationaux.

Notre thèse comportera des chapitres consacrés à l'historique tant de la recherche que des congrès missionnaires d'Amérique latine, à la définition du cadre d'analyse, à l'analyse des textes relatifs aux congrès, au témoignage de témoins privilégiés. Au terme de la réflexion, nous affirmerons l'énoncé qui se présente d'abord sous forme d'hypothèse. Nous avons rédigé un chapitre sur la description du congrès de Paraná (Argentine), mais le texte n'apporte rien de neuf à l'analyse. Nous ferons des démarches pour qu'il soit publié bientôt dans la revue *Mission* de l'Université Saint-Paul.

## CHAPITRE I

### CADRE THÉORIQUE

1. Église chrétienne
2. Évangile / Évangéliser
3. Église catholique
4. Conférences épiscopales
5. Œuvres pontificales missionnaires
6. OPM au Canada
7. L'animation missionnaire des baptisés
8. Communautés ecclésiales de base
9. Congrès missionnaires
10. Conclusion - Hypothèse

Dans ce chapitre, nous cernons quelques termes afin de ne pas nous disperser indûment. Par exemple, les mots « église » ou « évangélisation » auront pour différents auteurs des significations particulières, aussi théologiquement légitimes les unes que les autres. Nous verrons également le rôle que les conférences épiscopales jouent, et la place qu'occupent les Œuvres pontificales missionnaires dans l'église universelle et les églises particulières. Ces distinctions nous permettront de cerner le but de notre recherche, soit d'établir que la participation de l'église catholique canadienne aux congrès missionnaires d'Amérique peut porter des fruits, peut être bénéfique pour les catholiques du Canada.

1. Église chrétienne

Qu'entend-on par « église » ? Il s'agit avant tout d'un lieu d'appartenance, une assemblée. Le mot vient du grec *ekklésia* (assemblée) par le latin *ecclesia*, sur le verbe grec *kalein* (appeler). Dans le langage courant, les mots « église » et « chrétienne » sont souvent juxtaposés. Le mot chrétien est directement transcrit du grec *khristos*, celui qui a reçu l'onction par l'huile dispensatrice du caractère sacré. Le mot *khristos* est la traduction grecque du mot araméen *meschikhâ*, qui a donné messie. Dans l'évangile, Pierre est le premier à avoir identifié Jésus comme Christ. À la question posée par Jésus à ses disciples, « et vous, qui dites-vous que

je suis ? » Pierre répond : « Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant. » Cette réponse valut à Pierre une confirmation particulière : « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » (Matthieu 16, 15-17) <sup>1</sup>.

Le jour de la Pentecôte, Pierre, proclame publiquement la foi qu'il partage avec les Apôtres, disciples choisis par Jésus pour être témoins de sa mort et de sa résurrection. Alors qu'ils sont remplis de l'Esprit Saint (cf. Actes 2, 4), Pierre dit à la foule :

Jésus le Nazaréen (...), vous l'avez libéré et supprimé en le faisant crucifier (...); mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort. (...) Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu [sur les Apôtres], comme vous le voyez et l'entendez (Actes 2, 22-24. 32-34).

La promesse faite par Jésus quelques jours auparavant est accomplie, la mission des Apôtres commence :

Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1,8).

Le chrétien croit que Jésus est le Messie, mais c'est Dieu qui appelle à la foi. L'Apôtre Paul écrit aux chrétiens de Rome que

ceux que d'avance (Dieu) a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères ; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés (Romains, 8, 28-29).

En conclusion, on peut établir que l'église est le lieu d'appartenance de ceux et celles qui ont été appelés par Dieu à faire partie de la famille du Christ, et ce, sans limites de temps ou de lieux.

## 2. Évangile / Évangéliser

---

<sup>1</sup> Textes bibliques tirés de *Traduction Œcuménique de la Bible - Nouveau Testament - Édition intégrale*. Paris, Les Éditions du Cerf, / Les Bergers et les Mages, 1973.

La foi est éveillée par la proclamation orale, par l'annonce de Jésus Christ et de son message. Afin de conserver l'essentiel de ce message, quelques années après le retour de Jésus vers son Père (cf. Actes 1, 1-11), quatre textes attribués à Matthieu, Marc, Luc et Jean ont été rédigés. Ils contiennent le récit de la vie, de l'œuvre et du message de Jésus. Ils constituent l'évangile, du grec *eu-angelion*, bonne nouvelle. Or la communication de l'évangile par les croyants s'appelle évangélisation. Historiquement, Jésus fut le premier évangéliste. On lit dans l'évangile la description que Jésus fait de son rôle dans le monde. Il cite un passage du prophète Ésaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Luc 4, 18 ; Ésaïe 61, 1).

L'appel à la foi par Dieu est bonne nouvelle, car le chrétien croit que le Christ réconcilie toute créature avec Dieu son Père. Nous lisons dans une lettre de Paul que la foi du chrétien lui sera comptée « puisque nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification » (Romains 4, 24 s.). Cette réconciliation est la preuve de l'amour de Dieu envers toute créature : « En ceci Dieu prouve son amour envers nous ; Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs » (Romains, 5, 8). Ce message de réconciliation s'adresse à tous, et l'Apôtre Paul est convaincu qu'il doit être entendu par toute la terre : « Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. » (2 Corinthiens 5, 18). Dans une lettre antérieure, Paul avait confessé : « annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Corinthiens 9, 16). Le chrétien qui accepte cette réconciliation accepte d'être porteur d'espérance : « (...) il faut que, par la foi, vous teniez, solides et fermes, sans vous laisser déporter hors de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été proclamé à toute

créature sous le ciel » (Colossiens 1, 23).

L'adhésion au Christ et la décision de suivre son exemple est la conséquence d'une réponse personnelle à l'appel de Dieu. Cette décision fait entrer le croyant dans la famille de Dieu, l'église dont le Christ est l'unique chef. En ressuscitant son Fils, Dieu « l'a donné (...) pour tête à l'église qui est son corps » (Éphésiens 1, 22-23). L'auteur de la lettre aux Hébreux rappelle aux chrétiens qu'ils font partie « de l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux » (Hébreux 12, 23). L'adhésion au Christ « se révèle concrètement par une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles »<sup>2</sup>.

Puisque notre propos est d'étudier les congrès missionnaires d'Amérique latine, nous consulterons des documents publiés par l'épiscopat latino-américain. Rassemblés pour leur troisième conférence générale, les évêques ont défini l'évangélisation. Selon eux, elle est l'annonce du

Christ, notre espérance, présent au milieu de nous comme envoyé du Père ; par son Esprit, il anime l'Église et offre à l'homme d'aujourd'hui sa parole et sa vie afin de le conduire à sa libération totale. L'Église, mystère de communion, peuple de Dieu au service des hommes, continue d'être elle-même évangélisée à travers les temps et à porter à tous la bonne nouvelle<sup>3</sup>.

Les chrétiens sont convaincus que toute personne est appelée à entendre cette bonne nouvelle, à y adhérer personnellement et donc à faire partie de l'église. Paul s'adressant aux Romains souligne le rôle de l'apôtre : « conduire à l'obéissance de la foi, (...) tous les peuples païens (...) que Jésus Christ a appelés » (Romains, 1,5-6). Les « païens » sont ceux qui ne

---

<sup>2</sup> PAUL VI. *Evangelii Nuntiandi, Exhortation apostolique*. Montréal, Fides, L'Église aux quatre vents, 1976, N. 23. Ci-après *EN*.

<sup>3</sup> CELAM. *PUEBLA - La evangelización en el presente y en el futuro de América Latina*, III Conferencia General del Episcopado Latinoamericano, Caracas, Ediciones Tripode, [1979], n. 166-167) - notre traduction. Ci-après, *PUEBLA*.

connaissent pas le Christ ni son message. Les premiers chrétiens ont désigné les païens du nom de gentils (du latin *gentes*). Très tôt Paul sera appelé « l'apôtre des gentils »<sup>4</sup>. Près de deux mille ans plus tard, le Pape Paul VI affirme dans son exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde ce qui suit : « Ceux qui accueillent avec sincérité la bonne nouvelle (...) constituent une communauté qui est à son tour évangélisatrice » (*EN*, n. 13).

Au fur et à mesure que des croyants ont adhéré à Jésus Christ, des églises se sont constituées, ou plutôt l'église de Dieu a élu domicile dans de nouveaux lieux. Les églises particulières étaient nées. Paul parle de « la famille de Dieu » ou de « la famille des saints » qui est à Rome, à Corinthe, ou ailleurs (voir Romains 1,7 ; 1 Corinthiens 1, 2). Ces jeunes églises avaient comme guide soit l'un des Apôtres ou l'un de leurs successeurs, les évêques.

On se souvient de la confession de foi de Pierre citée plus haut. Après que Pierre eut identifié Jésus comme Christ, Jésus lui a dit : « Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église » (Matthieu 16, 18), c'est-à-dire chef visible de la communauté dont le Christ est la tête. Après la Pentecôte, Pierre a proclamé l'évangile jusqu'à Rome et il a été mis à mort alors qu'il était évêque de l'église de Dieu à Rome. Depuis lors, ses successeurs ont joué un rôle particulier de leadership spirituel pour l'ensemble des églises établies à travers le monde. Lorsqu'un ou l'autre problème de morale ou de doctrine touchant l'ensemble des croyants surgissait, les concertations entre évêques étaient effectuées en communion avec l'évêque de Rome, garant de la fidélité à la foi apostolique<sup>5</sup>. Toutefois, au cours des siècles, et malgré le désir solennel d'unité exprimé par Jésus à la veille de sa mort,

---

<sup>4</sup> *Théo - L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet-Ardant / Fayard, Paris, 1989, p. 290.

<sup>5</sup> Cf. *Théo*, page 160.

Père, je ne prie pas seulement pour [mes disciples], je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé, (...) qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé (Jean 17, 20-23),

cette unité entre les églises a été rompue. Des divisions ont germé et se sont aggravées : d'autres églises se proclamant plus fidèles aux Christ sont nées. Aujourd'hui encore, cette division est contre-témoignage de l'unité de la famille de Dieu.

Évangéliser veut dire proclamer ou témoigner d'une bonne nouvelle, celle de Jésus Christ, de sa vie et de son enseignement, au souffle de l'Esprit Saint et dans la fidélité à l'appel de Dieu.

### 3. Église catholique

Parmi les églises chrétiennes - orthodoxes, anglicanes, protestantes -, certaines s'identifient comme catholiques<sup>6</sup>. Le mot vient du grec *katholikos*, universel. Bien que toutes les églises chrétiennes travaillent à communiquer l'évangile de Jésus Christ, l'église romaine soutient détenir la mission universelle de transmettre la foi chrétienne et catholique à tous les peuples jusqu'à la fin des temps.

L'église est dépositaire de la Bonne Nouvelle à annoncer. Les promesses de l'Alliance Nouvelle en Jésus-Christ, l'enseignement du Seigneur et des Apôtres, la Parole de vie, les sources de la grâce et de la bénignité de Dieu, le chemin du salut, tout cela lui a été confié. C'est le contenu de l'Évangile, et donc de l'évangélisation, qu'elle garde comme un dépôt vivant et précieux, non pour le tenir caché mais pour le communiquer (EN, n. 15).

L'église catholique est composée d'églises établies partout dans le monde. Chaque église locale

---

<sup>6</sup> Cf. *Théo*, pages 156 à 160.

visée à incarner dans son propre milieu le message du Christ <sup>7</sup>.

Profondément enracinée dans son lieu, l'Église est catholique parce que Église de Dieu. Elle n'est à Corinthe, à Pergame, à Rome que comme Église de Dieu. Or Dieu est catholique dans son dessein de salut. L'Église locale se trouve transpercée par cette catholicité sans laquelle elle ne serait plus de Dieu. Elle est l'Église catholique de Dieu en ce lieu <sup>8</sup>.

Toutes les églises en communion avec Pierre, c'est-à-dire avec l'église de Rome, le sont également entre elles.

Sans l'ouverture radicale aux autres Églises, [toute Église locale] ne serait plus l'*ekklèsia tou theou*, la communauté de Dieu en communion avec le dessein de réconciliation de tout l'humain selon toute la vérité de l'Évangile de Dieu (Ep 1,13; 2,6; 6,15.19), qui s'accomplit en elle <sup>9</sup>.

Les Églises locales ne sont pas l'expression d'une théologie de l'extension de l'Église, mais bien plutôt de la théologie de « l'entrée de toute la richesse humaine et de toute la création dans le Christ » <sup>10</sup>. Lorsqu'elle évangélise, « l'église ne se multiplie pas. L'Esprit intègre à la plénitude de la Pentecôte les lieux du destin humain » <sup>11</sup>. Toutes les Églises locales sont, chacune avec sa "différence", inscrites, par l'Esprit, dans l'une-fois-pour-toutes de l'Église primitive, l'Église de la Pentecôte. Leur unité (foi unique, unique baptême, unique ministère apostolique, unique Eucharistie) est celle de cette une-fois-pour-toutes qui les enserme. Or c'est l'une-fois-

---

<sup>7</sup> TILLARD, Jean-Marie R., *L'Église locale - Ecclésiologie de communion et de catholicité*. Paris, Les Éditions du Cerf, *Cogitatio Fidei*, 1995. Voir la section intitulée « Catholique parce que "de Dieu" », p. 141-144.

<sup>8</sup> TILLARD, *L'Église locale*, p. 141 (soulignés de l'auteur).

<sup>9</sup> TILLARD, *L'Église locale*, p. 90.

<sup>10</sup> Cf. TILLARD, *L'Église locale*, p. 93.

<sup>11</sup> Cf. TILLARD, *L'Église locale*, p. 553.

pour-toutes de la réconciliation humaine avec Dieu <sup>12</sup>. Il n'y a pas lieu de s'y attarder, mais nous avons ici le fondement théologique de l'attente exprimée au Synode des évêques de l'Amérique en 1997.

On l'a vu, tout chrétien porte la responsabilité de faire connaître le Christ et son message. Dans le contexte d'une vocation commune fondamentale, certaines personnes ont toutefois la responsabilité particulière de porter la bonne nouvelle sous d'autres cieux. Le mot « mission » vient du latin *missio*, qui désigne l'action d'envoyer. Le missionnaire est celui qui est envoyé officiellement, et en contexte chrétien, qui est envoyé proclamer l'évangile à ceux qui ne connaissent pas le Christ. Qui reçoit cette mission, qui envoie, et au nom de qui? L'évangile selon Matthieu offre une réponse. Au moment de disparaître à leurs yeux de façon définitive, le Christ a confié à ses disciples :

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28, 18-20).

La mission d'évangéliser est-elle uniquement une responsabilité personnelle? « L'œuvre d'évangélisation est un devoir fondamental du peuple de Dieu » (*EN*, n. 59). Le pape Paul VI reprend ici l'enseignement du Concile Vatican II, où on lit dans le décret *Ad Gentes* l'invitation que tout chrétien assume sa part dans l'œuvre missionnaire auprès des païens, de ceux qui ne connaissent pas le Christ <sup>13</sup>. La responsabilité incombe à chacune des églises particulières, seules et/ou en groupe. Proclamer l'évangile « n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est

---

<sup>12</sup> Cf. TILLARD, *L'Église locale*, p. 558.

<sup>13</sup> VATICAN II, *Les seize documents conciliaires, texte intégral*, « Décret conciliaire *Ad Gentes* », Montréal & Paris, Fides, 1967, n. 35. Ci-après, *AG*.

un acte profondément ecclésial. (...) L'église est tout entière évangélisatrice »<sup>14</sup>.

Tout comme l'appel à la foi est l'appel personnel de Dieu, l'agent premier de l'évangélisation est l'Esprit Saint. Après Paul VI, le pape Jean-Paul II a consacré une lettre encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire. On y lit ce qui suit :

L'Esprit Saint est le protagoniste de toute la mission ecclésiale : son action ressort éminemment dans la mission *ad gentes*, comme on le voit dans l'Église primitive avec la conversion de Corneille (cf. Actes 10), avec les décisions sur les problèmes qui se font jour (cf. Actes 15), avec le choix des territoires et des peuples (cf. Actes 16, 6-8). L'Esprit agit par les Apôtres, mais il agit en même temps dans les auditeurs : « Par son action, la Bonne Nouvelle pénètre dans les consciences et dans les cœurs humains et se diffuse dans l'histoire. En tout cela, l'Esprit donne la vie » (Encyclique *Dominum et vivificantem* (18 mai 1986), n. 42)<sup>15</sup>.

Parfois des difficultés surgissent. Le pape rappelle au n. 36 que :

Les difficultés internes et externes ne doivent pas nous rendre pessimistes ou inactifs. Ce qui compte - ici comme en tout domaine de la vie chrétienne -, c'est la confiance qui vient de la foi, c'est-à-dire de la certitude que nous ne sommes pas nous-mêmes les protagonistes de la mission mais que c'est Jésus Christ et son Esprit.

L'église catholique est profondément enracinée dans son milieu. Son dessein de proclamer le salut à toute créature est universel, de l'universalité même de Dieu qui l'a créée pour attirer à lui tous ses enfants dispersés.

#### 4. Conférences épiscopales

Un mot sur les conférences épiscopales du Canada et d'Amérique latine. La Conférence épiscopale des évêques catholiques du Canada (CECC) rassemble tous les évêques du territoire canadien. Ceux-ci tiennent une rencontre une fois l'an, alors qu'en région (Atlantique, Québec,

---

<sup>14</sup> PAUL VI, *EN*, n. 60.

<sup>15</sup> JEAN-PAUL II, *La mission du Christ rédempteur - Redemptoris Missio*, L'Église aux quatre vents, Fides, Montréal, 1991, N. 21. Ci-après, *RM*.

Ontario et Ouest), des rencontres peuvent être plus fréquentes. Le but des rencontres est de discuter des points de pastorale ou de doctrine qui touchent l'ensemble du pays catholique, et les décisions qui sont prises après délibérations sont habituellement suivies par tous, mais elles n'ont pas force de loi sauf en de très rares exceptions. Par ailleurs, les évêques en assemblée plénière élisent un Bureau de direction qui voit aux affaires courantes, et un Conseil permanent qui prend les décisions qui s'imposent d'une assemblée plénière à l'autre. C'est le Bureau de direction, par exemple, qui nommera des délégués aux événements internationaux auxquels la CECC doit participer. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu d'élaborer davantage sur ce point.

Le Conseil épiscopal d'Amérique latine (CELAM) est un organisme au service des vingt-deux conférences épiscopales nationales et d'une conférence internationale (Antilles, Belize, Guyane et Surinam) d'Amérique latine. À quelques reprises, les membres du CELAM ont organisé des conférences générales : Rio de Janeiro (1955), Medellín (1968), Puebla (1979) et Saint-Domingue (1992). Selon John Gorsky, c'est une erreur de confondre le CELAM avec ces conférences <sup>16</sup>.

##### 5. Les Œuvres pontificales missionnaires

La question demeure toutefois posée : est-ce au successeur de Pierre, tête de l'église universelle visible, que revient la responsabilité ultime de proclamer le Christ et son message? N'est-ce pas plutôt à chaque successeur des apôtres, tête visible d'une église particulière, que revient cette tâche? Qu'en est-il des rassemblements d'églises qui font partie, par exemple, d'un pays ou d'une région? Les opinions sont partagées, et il ne relève pas de notre réflexion d'en

---

<sup>16</sup> Cf. GORSKY John F., « How the Catholic Church in Latin America became missionary », *International Bulletin of Missionary Research*, Vol. 27, No. 2, April 2003, p. 64, note 5.

débatte. Nous lisons toutefois dans *Ecclesiæ Sanctæ* au n. 8 ce qui suit :

Il (...) incombe [au Pasteur Suprême] de rappeler aux autres Pasteurs leur responsabilité missionnaire universelle et de les inviter à entrer en communauté d'effort entre eux et avec Lui en vue de l'évangélisation du monde ». Il nous faut ici faire état d'une institution établie depuis plus d'un siècle et qui joue un rôle prépondérant dans la mission évangélisatrice des catholiques, les Œuvres pontificales missionnaires <sup>17</sup>.

Les Œuvres pontificales missionnaires (OPM) sont une institution unique, dont les quatre branches sont nées dans les Églises anciennes: 1) Propagation de la foi, à Lyon en 1822 <sup>18</sup> ; 2) Sainte-Enfance - Enfance missionnaire <sup>19</sup>, à Nancy en 1843 ; 3) Saint Pierre-Apôtre, à Caen en 1889. Toutes ont été conçues afin de soutenir le travail des missionnaires dans les régions non-chrétiennes. La quatrième, l'Union pontificale missionnaire, est née en Italie en 1916, afin que prêtres, religieux et religieuses s'engagent dans la promotion des trois autres. Pour parvenir à leur but, les trois premières invitent le Peuple de Dieu à exprimer son sens missionnaire par une coopération spirituelle et matérielle à l'œuvre de l'évangélisation. Elles créent un fonds central de solidarité pour soutenir un programme d'entraide universel. Confiées à la direction de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, à Rome, les OPM sont l'organisme officiel de la coopération missionnaire universelle.

Ce rôle avait été confirmé officiellement par le Concile Vatican II. On lit en effet dans le document *Ad gentes* que

c'est à ces Œuvres qu'à bon droit doit être attribuée la première place,

---

<sup>17</sup> PAUL VI, Motu proprio *Ecclesiæ Sanctæ*, n. 8, cité dans CONGRÉGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *Œuvres pontificales missionnaires, Statuts*, Vatican, 1980, ch. II, n. II, par. 5j. Ci-après, *OPM, Statuts*.

<sup>18</sup> Au Canada français, la Propagation de la foi se nomme Missio Canada.

<sup>19</sup> Mond'Ami au Canada français.

puisqu'elles sont des moyens pour pénétrer les catholiques, dès leur enfance, d'un esprit vraiment universel et missionnaire, et pour provoquer une collecte efficace de subsides au profit de toutes les missions, selon les besoins de chacune <sup>20</sup>.

Un autre texte conciliaire souligne combien les OPM témoignent de la catholicité de l'Église en promouvant « des liens de communion intime quant aux richesses spirituelles, quant au partage des ouvriers apostoliques et des ressources matérielles » <sup>21</sup>. Les statuts des OPM leur donnent le rôle de « moyen privilégié de communion entre les Églises particulières, et d'autre part, entre chacune d'elles et le Pape » <sup>22</sup>. Les OPM, « tout en étant les Œuvres du Pape, (...) sont aussi celles de tout l'Épiscopat et de tout le Peuple de Dieu » <sup>23</sup>.

Les OPM ont toujours pris comme objectif principal le soutien apporté à l'évangélisation proprement dite, sans exclure cependant l'aide dans les domaines caritatif, social, médical et autres. Elles soutiennent les églises plus démunies afin de les aider à faire face, en priorité, à leurs besoins pastoraux.

Dans l'éventail des œuvres d'assistance inter-ecclésiale, les OPM doivent toujours occuper la première place, et ceci pour deux raisons. D'une part parce qu'elles s'adressent à tous les baptisés, à toutes les communautés chrétiennes et prennent en charge les besoins de toutes les Églises de mission. Elles sont ainsi, au sein de l'Église, l'expression du sens catholique et de la communion universelle. D'autre part, parce qu'elles ont pour but de coopérer à l'annonce du message évangélique, qui est le devoir prioritaire de l'Église <sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> *Ad Gentes*, n. 38, par. 3.

<sup>21</sup> VATICAN II, Décret conciliaire *Lumen Gentium*, n. 13.

<sup>22</sup> OPM, *Statuts*, n. 5, par. 2.

<sup>23</sup> PAUL VI, « Message pour la journée missionnaire mondiale de 1976 », cité dans OPM, *Statuts*, p. 9.

<sup>24</sup> OPM, *Statuts*, n.8.

Au chapitre II - Normes, les *Statuts* précisent que l'Œuvre de la Propagation de la Foi a quatre objectifs principaux : 1) susciter un intérêt pour l'évangélisation universelle dans tous les secteurs du Peuple de Dieu ; 2) promouvoir l'entraide tant spirituelle que matérielle et l'échange de personnel apostolique ; 3) faire avancer les vocations missionnaires et 4) contribuer au fonds de solidarité.

Dix-huit ans après la promulgation des *Statuts* des OPM, une instruction signée par le préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, le cardinal Jozef Tomko, fait le point sur la coopération missionnaire <sup>25</sup>. Ce texte s'inscrit dans la dynamique d'une réflexion entreprise au Concile. Rappelons que le but même de notre premier chapitre est d'approfondir les raisons doctrinales qui justifient la participation même aux congrès missionnaires.

(...) la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples a cru nécessaire d'approfondir les raisons doctrinales et surtout les applications apostoliques du grand sujet de la coopération missionnaire, en tant que responsabilité et engagement commun du Saint-Siège et des églises particulières. Elle l'a fait par la congrégation plénière du 25-28 juin 1968, dont le résultat a été l'Instruction "Quo Aptius", approuvée par Paul VI.

Après la nouvelle incitation du Code de Droit Canonique (cf. C.D.C., can. 781, 782, 791) et de la lettre encyclique de Jean Paul II "Redemptoris Missio" (nn. 77-86), le même sujet a été affronté à la Congrégation plénière des 25-28 avril 1995, d'où sont issues des "Propositions conclusives" utiles et concrètes.

Enfin, le même thème a été repris, sous le profil de la responsabilité commune, dans une réunion spéciale tenue à Rome du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai 1996, à laquelle ont participé certains évêques présidents des "Commissions épiscopales pour les missions" et directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires, choisis selon un critère de représentation de toute l'Église.

Les contributions de la Congrégation plénière de 1995 et de la réunion de 1996 ont été le point de départ pour renouveler l'Instruction "Quo Aptius", encore valable en grande partie, mais qui avait besoin d'une révision générale <sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> CONGRÉGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *Cooperatio missionalis, Instruction sur la Coopération Missionnaire*, Vatican, 1<sup>er</sup> octobre 1998, texte photocopié. Ci-après, *CM*.

<sup>26</sup> *CM*, introduction.

Par l'Instruction, la Congrégation poursuit un triple objectif :

1) confirmer les principaux objectifs doctrinaux qui sont à la base de la coopération missionnaire ; 2) donner des dispositions sur la coopération missionnaire ; 3) encourager et préciser la réalisation de certaines initiatives de coopération missionnaire des diocèses des territoires de droit commun <sup>27</sup>, en faveur des jeunes églises <sup>28</sup>.

Le deuxième objectif établit les responsabilités des conférences épiscopales. On exige la création d'une commission épiscopale pour les missions, dont le projet

consiste à intensifier l'évangélisation « ad gentes », l'animation et la coopération missionnaires sous leurs différentes formes et à maintenir les relations avec la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et avec la Conférence épiscopale, afin d'assurer l'unité d'action <sup>29</sup>.

En ce qui concerne la coordination des organismes de coopération missionnaire, on lit ce qui suit :

Sur le plan pratique, les O.P.M. doivent se référer aux Conférences épiscopales et aux évêques, comme responsables de la coopération missionnaire *in loco*, tout comme les Conférences et les évêques doivent se référer aux O.P.M. <sup>30</sup>.

Plus loin, on lit qu'il faut « associer le directeur national à la commission épiscopale de la manière la plus efficace possible » <sup>31</sup>. Au Canada, la directrice du Bureau de l'évangélisation des peuples est secrétaire de la commission, et elle assure les liens avec les deux secteurs des OPM.

---

<sup>27</sup> Ces territoires sont sous la responsabilité de la Congrégation pour les évêques alors que les « jeunes églises » sont sous la juridiction de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples.

<sup>28</sup> *CM*, introduction.

<sup>29</sup> *CM*, n. 10.

<sup>30</sup> *CM*, n. 13 a).

<sup>31</sup> *CM*, n. 13 g).

Les derniers numéros de l'Instruction traitent de formes spéciales et nouvelles de coopération missionnaire entre églises. Outre l'insistance sur l'apport de chaque église particulière dans le domaine, on souligne fortement la nécessité de tout référer à la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples.

Les Œuvres pontificales missionnaires ont été instituées afin de soutenir le travail d'évangélisation du pape et des évêques. Elles cultivent chez les fidèles la vocation missionnaire reçue au baptême, et elles suscitent la générosité des catholiques afin d'aider les régions moins fortunées. Surtout, elles œuvrent à développer le sens du partage, l'attitude de donner-recevoir caractéristique des membres d'une même famille.

#### 6. OPM au Canada

Dans certains pays, dont le Canada, le directeur national des O.P.M. n'est pas secrétaire de la commission épiscopale des missions. Les conférences épiscopales se sont dotées non seulement d'une commission des missions, mais d'un bureau qui effectue le travail de la commission <sup>32</sup>. De plus, au Canada, la situation démographique fait en sorte qu'il existe deux OPM, une pour le secteur français et une autre pour le secteur anglais. Les deux sont autonomes, même si parfois ils partagent un projet national commun. Ni l'un ni l'autre ne sont liés immédiatement à la commission des missions, sinon par l'intermédiaire d'un évêque ponent, qui représente auprès des OPM la commission des missions et la conférence épiscopale. Les directeurs nationaux sont nommés par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, sous

---

<sup>32</sup> Au Canada, un bureau de l'Amérique latine fut créé en mars 1960. En 1972, ce bureau fut aboli pour faire place à un bureau des missions - ou plutôt deux, puisqu'il y en avait un pour chaque langue officielle. Depuis lors, le bureau est bilingue, et en 1997 l'Assemblée plénière des évêques canadiens a changé « missions » pour « évangélisation des peuples ».

présentation de la conférence épiscopale par l'entremise du nonce apostolique. La liste est d'abord bâtie par la commission et sa secrétaire.

Certaines régions épiscopales se sont également dotées d'une commission des missions (le Québec et l'Ontario), et chacune a établi ses mécanismes de fonctionnement. Les projets et les réalisations sont distinctes ou parfois même complémentaires, de ceux de la commission nationale et des OPM. L'existence des diverses instances met en relief non seulement l'importance que les évêques donnent à l'œuvre missionnaire, mais elles préviennent contre la tentation de centralisation. Chaque instance respecte le champ d'action qui lui est délimité, et collabore aux projets généraux des autres, dans la mesure du possible. De plus, les instituts ou congrégations religieuses à caractère missionnaire jouissent de l'autonomie totale à laquelle ils ont droit.

Les évêques du Canada reconnaissent que la responsabilité missionnaire ou évangélisatrice est primordiale, ils reconnaissent la vocation des OPM et ils respectent leur sphère d'action. Toutefois, plusieurs diocèses canadiens ont depuis longtemps soutenu des projets missionnaires outre-mer soit en envoyant du personnel, des prêtres diocésains, et surtout des fonds. À titre d'exemple, l'archidiocèse de Québec a longtemps soutenu une équipe missionnaire au Paraguay, alors que l'archidiocèse de Sherbrooke et le diocèse de Nicolet sont encore engagés au Brésil. Si le nombre des diocèses canadiens qui soutiennent ainsi le travail d'évangélisation dans un coin du globe ou l'autre a diminué avec les années, c'est surtout à cause de la diminution ou du vieillissement des effectifs. Concrètement, la décision de soutenir des missionnaires signifie un engagement financier important, qui s'ajoute au soutien offert aux missions universelles par l'entremise des OPM.

## 7. L'animation missionnaire des baptisés

Comment faire renaître ou raviver l'intérêt pour l'évangélisation ? Comment faire naître des vocations missionnaires, tant chez les jeunes que chez les moins jeunes ? Comment susciter la générosité auprès des populations catholiques afin d'aider au financement de la formation d'agents d'évangélisation dans les pays appauvris ? La question est de taille, et souvent, toute activité entourant ces buts prend nom « animation missionnaire ». Terme ambigu s'il en est, puisque en toute bonne foi, les uns travaillent à augmenter les revenus afin de pouvoir les distribuer intégralement à plus de régions nécessiteuses possible ; alors que les autres travaillent à informer les croyants afin que le plus de gens s'engagent personnellement à évangéliser à l'étranger, peu importent les sommes recueillies. On sensibilise toutes les tranches d'âge (enfants, jeunes, adultes) aux besoins des autres.

On entend par « animation missionnaire » le fait de susciter l'intérêt pour la mission à l'extérieur du pays, de sorte que les gens donnent généreusement pour soutenir des projets dans des pays en voie de développement économique. Dans le meilleur des cas, cette animation permet aux fidèles de s'éveiller à leur vocation baptismale d'être porteurs de la bonne nouvelle qu'est l'évangile de Jésus Christ. Par le fait même, les fidèles s'ouvrent aux besoins d'autrui et s'engagent concrètement pour faire une différence là où des changements ou de l'aide s'imposent. Dans une bonne proportion de paroisses, l'animation missionnaire se limite à la quête annuelle lors de la Journée mondiale des mission, l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre.

Nous nous sommes étendus longuement sur le rôle des OPM parce que ce sont elles qui, historiquement, sont à l'origine des COMLAs. Nous verrons dans un chapitre subséquent l'histoire des congrès.

## 8. Communautés ecclésiales de base

On ne peut passer sous silence le rôle que jouent les communautés ecclésiales de base depuis le Concile Vatican II. En Amérique latine, la nouvelle évangélisation authentique est réalisée par les membres des communautés ecclésiales de base (CEB). Celles-ci sont nées au sein de populations appauvries qui, en prenant un contact personnel et direct avec la Bible, ont découvert qu'elles sont peuple de Dieu, que chacun des baptisés est enfant de Dieu. Cette prise de conscience a transformé un peuple opprimé, humilié et méprisé, en un peuple qui se sait appelé à la liberté, à la vie en plénitude. Puebla a fait état de cette « résurrection », et les évêques ont encouragé leurs fidèles à vivre selon cette révélation. Depuis plusieurs décennies, les CEB se sont engagées dans l'annonce de cette bonne nouvelle dans leurs milieux respectifs. Les résultats sont palpables dans à peu près tous les milieux : la foi en Dieu qui libère donne le courage nécessaire pour se tenir debout, de faire face à l'adversité et d'avoir l'espoir de triompher des obstacles à la plénitude de vie <sup>33</sup>.

## 9. Congrès missionnaires

Les congrès missionnaires d'Amérique latine ont été célébrés dans différents pays, Mexique, Colombie, Pérou, Brésil, Argentine et, en novembre 2003, le lieu de rassemblement désigné sera le Guatemala. Les congrès rassemblent des fidèles de tous les pays qui répondent à un appel à célébrer ensemble la mission catholique. Échelonnés dans le temps, environ quatre ans séparent un événement de l'autre. Depuis le début, le nombre des participants est restreint, l'une des raisons étant de favoriser la communication entre délégations et individus.

---

<sup>33</sup> Cf. MUÑOZ, Ronaldo, « El camino de la Iglesia en América Latina a través de sus conferencias de Medellín, Puebla y Santo Domingo », *Symposium SEDOS - Las Américas se abren al nuevo milenio - The Americas open to the new Millenium*, Edited by Philippe WOOLRIDGE (SEDOS), Fr. Carlos PAPE, SEDOS, Rome, 1998, p. 9-22.

L'expérience a prouvé aux organisateurs que le nombre maximum efficace est de 3000 personnes. Pour le congrès de 2003, par exemple, les pays les plus peuplés envoient un maximum de cent délégués chacun, d'autres peuvent aller jusqu'à soixante-quinze ou cinquante ; à ces nombres s'ajouteront des délégations de vingt ou vingt-cinq personnes des autres continents. Chaque congrès est comme un pèlerinage, celui de la famille de Dieu établie dans plusieurs lieux qui se met en route pour rencontrer les frères et sœurs d'une église particulière. Dans chaque congrès on retrouve plusieurs éléments vitaux : partages d'idées et d'expériences de foi et d'évangélisation, célébrations liturgiques, agapes, enseignements, fêtes populaires. Les échanges entre délégués, les rapports fraternels amicaux sont très importants.

#### 10. En conclusion - Hypothèse

Nous croyons que la participation de l'église canadienne aux CAMs peut porter des fruits dans la population catholique du Canada, c'est-à-dire accroître sa conscience d'être église missionnaire. Nous croyons également que le Canada peut apporter une expérience valable aux populations catholiques des autres pays participants qui cherchent à développer davantage leur engagement missionnaire *ad extra*. La participation efficace n'implique-t-elle pas un donner-recevoir réciproque ? Voilà l'hypothèse que nous tenterons de prouver.

Nous l'avons mentionné plus haut, la réalité vécue par l'Amérique latine et le succès qu'ont connu les congrès missionnaires internationaux sont la base sur laquelle nous évaluerons leur pertinence pour l'église catholique au Canada. À l'examen des textes et des entrevues, nous nous poserons les questions suivantes :

1. Quelles populations ont été touchées par les congrès (pays hôte, autres pays participants)? Le peuple? Les distants? Les missionnaires? Les membres de la hiérarchie ecclésiastique?

2. Les congrès ont-ils célébré le partage de la même foi, de faire partie d'une même famille de Dieu?
3. Dans la préparation et dans la réalisation des congrès, quelle place a-t-on laissé aux groupes minoritaires dans l'église : autochtones, afro-américains, femmes, jeunes, populations appauvries?
4. Les congrès ont-ils aidé à se sensibiliser à la responsabilité évangélistrice?
5. Quelles relations existe-t-il entre l'église catholique et les autres dénominations chrétiennes? les religions traditionnelles? les autres grandes religions?
6. Y a-t-il des liens de continuité entre les congrès?

## CHAPITRE II

### HISTORIQUE

1. Contexte de la recherche
2. Congrès missionnaires d'Amérique latine (COMLA)
3. Synode de l'Amérique
4. Congrès missionnaires d'Amérique (CAM)
5. Congrès de 2003
6. En conclusion

Dans ce chapitre, nous allons parcourir le chemin qui a conduit à cette recherche. Nous ferons état de la difficulté à trouver des archives écrites sur les premiers Congrès missionnaires d'Amérique latine (COMLA). De plus, nous ferons l'historique des COMLA, de 1977 à 2003, bien que celui de 2003 soit encore en préparation. Nous incluons ces derniers éléments parce que COMLA devenu CAM (Congrès missionnaire d'Amérique) n'a qu'un passé très court. L'évolution est actuelle, et les enjeux sont de taille. Faut-il attendre des résultats de la participation canadienne aux CAM ? Est-ce négliger le reste du monde que de consacrer tant d'énergies à l'Amérique - aussi vaste et diversifiée qu'elle soit ? Commençons par le commencement...

1. Contexte de la recherche

Lorsqu'il a fallu choisir une aire de recherche pour le séminaire de maîtrise en sciences de la mission, j'ai spontanément opté pour l'étude des Congrès missionnaires d'Amérique latine (COMLA), devenus Congrès missionnaires d'Amérique (CAM) en 1999. La raison du choix est simple : je suis engagée personnellement dans la démarche des Congrès missionnaires. Mes fonctions de directrice du bureau de l'évangélisation des peuples de la Conférence des évêques catholiques du Canada m'ont amenée à participer au congrès de 1999 et à faire partie du comité élargi responsable du congrès de 2003.

Or très vite je me suis aperçue que mon projet de recherche risquait d'être une démarche

plus ardue que je n'aurais pensé, en particulier à cause de la difficulté à objectiver les données. De plus, il m'a fallu très tôt me rendre à l'évidence que les documents écrits étaient très peu nombreux sur le sujet. D'autre part, mon projet risque d'être prétentieux puisque j'analyse un phénomène en pleine croissance, en début de mutation. Il m'apparaît toutefois indispensable de se pencher sur cette question qui concerne à la fois l'ecclésiologie et la missiologie qui sous-tendent les congrès, qui influencent la participation canadienne.

Dès le début de la recherche, il s'est avéré illusoire d'obtenir des documents autres que les textes officiels publiés au terme de chacun des congrès précédents, encore que sur les deux premiers on n'ait même pas accès à ces sources écrites. Lors de rencontres à Quito (février 2000), à Guatemala Ciudad (juin 2000) et à Rome (octobre 2000), j'ai demandé à l'organisateur principal des deux premiers congrès tenus au Mexique de me faire parvenir les textes les plus importants. Il m'a dit qu'il pourrait même me fournir de la documentation sur les autres congrès, puisqu'il avait participé aux six. Ces promesses n'ont pas pu être tenues. Je me suis également adressée au secrétaire exécutif du Département des missions (DEMIS) du Conseil général de l'épiscopat d'Amérique latine (CELAM). Il s'est engagé à « faire pression » afin que les documents en question soient mis à ma disposition, mais en vain. Il faut noter que DEMIS n'a aucune archive relative aux premiers COMLAs, même pas du troisième qui s'est déroulé à Bogotá, en Colombie. Ce fait est d'autant plus étonnant, que le siège social du DEMIS est à Bogotá même. Ces réalités expliqueraient la difficulté d'obtenir des documents.

Au début de la recherche, j'ai consulté des données bibliographiques missionnaires et, à mon grand étonnement, je n'ai trouvé que de très rares références aux congrès, sinon des textes dans des revues publiées en Amérique latine et inaccessibles ici. La source principale des documents officiels sur lesquels j'ai pu mettre la main pour les trois premiers congrès est *Omnis*

*Terra*, publication de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples (CEP) à Rome. Nous y trouvons les messages du Saint-Père, les discours du cardinal Jozef Tomko, préfet de la CEP, et les conclusions ou résolutions des quatrième, cinquième et sixième congrès. J'utiliserai également quelques numéros principaux des conclusions des rencontres des évêques d'Amérique latine qui se sont tenues à Medellín, Puebla et Santo Domingo.

L'impression ressentie à la recherche de sources écrites est que ces événements d'église d'Amérique latine n'ont attiré l'attention de l'église universelle que petit à petit. Pourtant, des observateurs d'autres régions du monde ont assisté aux COMLA depuis le début. La présence constante d'un délégué papal a toujours signifié que les congrès étaient plus qu'un fait local.

En plus des sources écrites, j'ai fait deux entrevues, l'une avec père Jesús E. Osorno G., secrétaire exécutif du DEMIS, de passage à Cornwall (Ontario) en mai 2001, et l'autre avec monseigneur Gérard Cambron, prêtre du diocèse de Sherbrooke qui a une longue expérience du Brésil en particulier et d'Amérique latine en général. En plus de ces ressources, j'utilise ma propre expérience - en Argentine, au Guatemala et à El Salvador - ainsi que le témoignage d'autres personnes qui ont soit vécu en Amérique latine ou qui ont participé à l'un ou l'autre COMLA.

Les sources écrites limitées constituent un obstacle, mais il importe de souligner que les COMLA commencent d'abord comme projet local et qu'ils le demeurent un certain temps. Tant que d'autres ne sont pas saisis d'un événement, ou qu'ils n'en perçoivent pas les répercussions, l'événement en question reste dans l'ombre. Ce n'est qu'après une prise de conscience plus étendue que les archives commencent à se remplir de documents. On aura compris qu'en ce qui concerne notre champ de recherche, l'expression « se remplir » est toute relative ! En novembre 2001, à Guatemala Ciudad, deux conférenciers ont brossé un tableau des fruits des congrès en

Amérique latine. Les deux, Roger Aubry et Romeo Ballán, m'ont offert leurs textes. De toutes les sources, celles-ci et les deux entrevues ont été les plus éclairantes.

## 2. Congrès missionnaires d'Amérique latine (COMLA)

Nous détaillerons plus loin les traits historiques des congrès missionnaires d'Amérique latine (COMLA). Il suffira ici de mentionner qu'ils ont pris naissance au Mexique, sous la direction des Œuvres pontificales missionnaires (OPM) à qui, dans toutes les églises catholiques du monde, sont confiées l'animation et la formation missionnaires des fidèles, tel que décrit au paragraphe précédent.

Le Mexique avait l'habitude des congrès missionnaires nationaux, et pour le septième (1977), les organisateurs invitèrent les directeurs nationaux des OPM de divers pays. L'expérience fut telle que des évêques de toute l'Amérique latine réunis à Puebla (Mexique), pour leur deuxième conférence continentale en 1979 suggérèrent que l'expérience s'étende à l'ensemble de leurs églises. Puisque l'église du Mexique en avait l'habitude, on lui demanda d'être l'hôte du congrès suivant, en 1983. Ce qui avait été identifié comme 7<sup>e</sup> congrès missionnaire du Mexique fut nommé par la suite COMLA I. De fait, personne n'a organisé un COMLA I - le nom a été apposé après les faits. Depuis 1983, à tous les quatre ans les COMLA se sont succédés. Le sixième COMLA fut célébré à Paraná (Argentine) en 1999. Or entre le cinquième et le sixième, il y a eu un Synode des évêques de l'Amérique.

## 3. Synode des évêques de l'Amérique

Quiconque a tant soit peu étudié la géographie se souviendra que l'hémisphère ouest comprend trois Amériques, celles qu'on appelle prosaïquement du Nord, du Centre et du Sud. D'autres parlent d'Amérique du Nord (États-Unis et Canada), et d'Amérique latine (du Mexique à la Terre de Feu, en passant par les Antilles). Ces nomenclatures tiennent compte soit des

frontières naturelles du continent, soit des nations qui les ont colonisées : au nord, la France et l'Angleterre ; au sud, l'Espagne et le Portugal. Notons qu'on ne fait pas beaucoup état des régions antillaises colonisées par la France ou l'Angleterre. Ce qui frappe surtout, c'est que dans aucun cas on ne fait référence aux premiers habitants de ces terres, aux autochtones qui sont encore présents en grand nombre.

En guise de préparation au Grand Jubilé de l'An 2000, le pape Jean-Paul II a ordonné la tenue de synodes spéciaux pour les évêques des églises de chacun des continents <sup>1</sup>. Le Saint-Père convoque donc une assemblée spéciale, le Synode des évêques de l'Amérique. Cette convocation unique provoque certains remous. Comment peut-on traiter comme unité un territoire si diversifié ? À première vue, plusieurs croient qu'il y a eu erreur typographique, et que le Pape veut dire « des » Amérique. Non, le singulier est officiel.

Le choix d'utiliser le mot au singulier voulait exprimer non seulement l'unité déjà existante sous certains aspects, mais aussi le lien plus étroit auquel aspirent les peuples du continent et que l'Église veut fortifier, dans le cadre de sa mission, qui tend à promouvoir la communion de tous dans le Seigneur <sup>2</sup>.

Cette unité est en parallèle avec l'intégration économique des accords vers le libre échange pour tous les pays d'Amérique. Les assises du Synode de l'Amérique ont lieu au Vatican du 16 novembre au 12 décembre 1997.

Au cours du Synode même, une idée commence à germer chez certains participants. Puisqu'à tous les quatre ans les églises d'Amérique latine célèbrent un congrès missionnaire, que le sixième doit avoir lieu en Argentine à la fin de septembre 1999, soit quelques semaines avant

---

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Ecclesia in America*, Exhortation apostolique post-synodale, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1999, n. 6; ci-après, *EA*.

<sup>2</sup> JEAN-PAUL II, *EA*, n. 5.

l'ouverture même de l'Année jubilaire <sup>3</sup>, n'y aurait-il pas lieu d'inviter les églises du Nord à participer à cette rencontre, non pas en envoyant comme elles le font déjà quelques observateurs, mais en déléguant des participants de plein droit ? Le cardinal Jozef Tomko, préfet de la CEP fait sienne cette idée, et déjà au cours du Synode, il en exprime le désir. Immédiatement après le Synode, il correspond avec les conférences épiscopales du Canada et des États-Unis afin de leur transmettre officiellement l'invitation à participer de plein droit au COMLA 6 qui devient COMLA 6 - CAM 1. Il est intéressant de noter que le nom original demeure en première place, et que le second lui est simplement apposé.

#### 4. Congrès missionnaires d'Amérique (CAM)

De retour dans leurs églises respectives, les délégués du Synode informent leurs fidèles que désormais toutes les églises de toute l'Amérique sont convoquées aux congrès missionnaires. Nous n'avons pu obtenir aucune preuve écrite à ce sujet, mais les échanges de Quito (février 2000) permettent aux délégués canadiens de déceler une forte réticence de la part de représentants de certains pays d'Amérique latine, en particulier du Brésil et, d'une certaine façon du Mexique <sup>4</sup>. Si certains se réjouissent de l'ouverture et du rêve d'une communication accrue entre églises du Nord et du Sud, d'autres craignent une autre invasion colonisatrice et impérialiste, cette fois-ci de la part des pays du Nord.

Du côté de l'Argentine, où doit se tenir le congrès de 1999, un sentiment d'urgence

---

<sup>3</sup> Le Grand Jubilé de l'An 2000 a débuté le premier dimanche d'Avent, le 5 décembre 1999, et a pris fin le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier 2001.

<sup>4</sup> Ayant moi-même participé à trois rencontres avec les représentants officiels des évêchés de tous les pays - Quito (février 2000), Guatemala Ciudad (juin 2000) et Rome (octobre 2000), j'ai été à même d'entendre les propos de ceux qui répugnent à perdre le caractère " latino " des congrès.

mobilise toutes les énergies. De fait, les organisateurs et les éventuels participants sont à mi-chemin de la préparation de la rencontre qui aura lieu chez eux, et l'inclusion des pays du Nord représente tout un défi, ne fût-ce qu'au chapitre des langues utilisées. Alors que l'espagnol et le portugais ont toujours été les langues d'usage des COMLA, il faudra maintenant inclure le français et l'anglais. Aux yeux du monde, le message lancé est que les congrès acquièrent désormais une toute nouvelle importance.

Bien que nous verrons dans un autre chapitre la préparation et le déroulement du COMLA 6, il est intéressant de noter que dans sa lettre de convocation, le président de la Conférence épiscopale d'Argentine qui est également archevêque du diocèse qui accueillera la rencontre, monseigneur Estanislao Karlic, ne sait pas encore quelle sera la réponse des pays du Nord. Il espère que les évêchés des deux pays seront favorables <sup>5</sup>. Quelques semaines plus tard, monseigneur Karlic ainsi que monseigneur Luis Stöckler, président de la commission épiscopale des missions d'Argentine et responsable de COMLA 6 / CAM 1, font une tournée aux bureaux de la CECC, à Ottawa. Tous deux ont déjà rencontré, à Montréal, le président de la commission de l'évangélisation des peuples de la CECC, monseigneur André Gaumond. Le but de la démarche des prélats est de s'assurer la participation pleine et entière de l'église canadienne au congrès de 1999. La semaine précédente, les deux évêques argentins avaient rencontré leurs homologues étatsuniens pour les mêmes raisons.

---

<sup>5</sup> « Tenemos la honda esperanza de que el Congreso cuente también con la participación de Estados Unidos y Canadá y sea un encuentro de todo el continente americano. El Cardenal Josef Tomko ya se ha comunicado con las respectivas Conferencias Episcopales y nos hará conocer los resultados que serán inmediatamente transmitidos. Creemos que, de ser positiva la solución, estaríamos respondiendo prontamente al espíritu del Sínodo. » Mons. Estanislao KARLIC, *Convocatoria del COMLA VI*, Paraná, 2 de febrero de 1998.

Les mois passent, et au cours de l'été 1998, une invitation spéciale est adressée au président de la commission canadienne, lui demandant de prendre part à une rencontre préparatoire au COMLA à Buenos Aires. Inquiets de n'avoir pas reçu de réponse, les organisateurs argentins placent un appel téléphonique à la directrice nationale des *Pontifical Mission Societies*, à Scarborough, deux jours avant la réunion. Celle-ci transmet le message, et si Mgr Gaumond partait sur le champ, il n'arriverait pas à temps en Argentine. Lorsque la lettre officielle parvient enfin au siège social de la CECC, la rencontre est déjà chose du passé<sup>6</sup>. Il faut noter que si la lettre a pris du temps à arriver à destination, c'est qu'on n'avait ni le nom exact du président, ni surtout la bonne adresse où le rejoindre. La suite des événements jusqu'en octobre 1999 provoquera certains délégués canadiens à porter un jugement assez sévère sur l'organisation même du congrès, sur l'inefficacité des communications. Il n'y a pas lieu de s'étendre sur le sujet.

À part certaines réactions extrêmes d'accueil inconditionnel de la nouvelle orientation des congrès et de vives réticences au changement de cap, les réponses sont ambivalentes. Par exemple, au Canada, certains évêques se demandent si l'exercice est justifié<sup>7</sup>, s'il vaut la peine d'investir des énergies particulières pour entrer dans le mouvement. Assister de loin à un événement est une chose, s'engager à fond dans un processus qui connaît succès et continuité depuis plus de vingt ans en est une autre. Des questions surgissent : Comment peut-on tirer profit d'un rassemblement conçu et réalisé dans un contexte « latino » de manifestations de la foi

---

<sup>6</sup> Cf. CECC, *Archives* du bureau de l'évangélisation des peuples. Ces documents ne sont pas disponibles au public.

<sup>7</sup> Cf. CECC, *Procès-verbal de la réunion de la Commission de l'évangélisation des peuples de la CECC de février 1998*. Ce document n'est pas disponible au public.

exubérantes alors que nos sensibilités nordiques sont tout autres ? Que peut-on apprendre au contact des églises sœurs du Sud ? Celles-ci ne sont-elles pas depuis plus d'un siècle « terre de mission » de nombreux Canadiens et Canadiennes ? Ces contrées n'ont-elles pas un besoin criant de ressources, de nos ressources humaines et financières ? La possibilité d'apprendre de nos frères et sœurs du Sud ne vient pas spontanément à l'esprit.

Malgré ces questions, la Conférence des évêques catholiques du Canada appuie la délégation au congrès de Paraná, en septembre 1999. Le président de la commission de l'évangélisation, les deux évêques-liens (ponents) auprès des OPM ainsi que les deux directeurs nationaux (secteurs français et anglais), et la directrice du bureau de l'évangélisation des peuples représenteront la CECC. Un quatrième évêque se joint à la délégation canadienne bilingue, forte de quarante-deux adultes en plus de sept enfants membres de Mond'Ami<sup>8</sup>. Les jeunes participent au premier congrès missionnaire qui leur soit consacré.

Notons au passage que la CECC a offert gracieusement les services d'un traducteur francophone pour venir en aide à l'Argentine aux prises avec l'insertion de deux autres langues officielles. Ainsi, les congressistes qui ne sont pas familiers avec l'espagnol ou le portugais pourront suivre les conférences. Les délégués canadiens qui le peuvent se rencontrent au début du mois d'août 1999, à Montréal, afin d'étudier ensemble le document préparatoire - *Texto Base* - produit par les organisateurs argentins. Certains viennent de la Colombie-Britannique. En principe, le document doit aider les délégations à se préparer au congrès. Nous apprendrons sur place que les autres pays n'ont pas eu accès au dit document, sinon à la toute dernière minute. On peut affirmer que dans les circonstances, les dirigeants de l'église catholique canadienne et

---

<sup>8</sup> Mond'Ami est la version canadienne française de l'Enfance missionnaire.

des OPM ont fait de grands efforts pour entrer le plus sincèrement possible dans le mouvement COMLA - CAM.

#### 5. Congrès de 2003

Au terme de COMLA 6 - CAM 1, les évêques présidents des commissions des missions de chaque conférence épiscopale d'Amérique ainsi que les directeurs nationaux des OPM élisent l'Amérique centrale comme lieu de rencontre de 2003. Le Guatemala sera l'hôte, mais les six pays voisins assument la responsabilité du congrès<sup>9</sup>. Puisque ce pays est petit et que ses populations sortent de plusieurs années de persécutions, les six conférences épiscopales d'Amérique centrale assumeront l'organisation du CAM 2 - COMLA 7. Nous reviendrons plus loin sur la rencontre de Quito, en février 2000, mais qu'il suffise de mentionner que lors de cette réunion, l'épiscopat guatémaltèque a formellement invité le Canada, le Mexique et les États-Unis à faire partie du comité élargi chargé de préparer le congrès de 2003. À ce moment-là, les Canadiens ont clairement précisé qu'ils ne tenaient pas à jouer quelque rôle de leadership que ce soit dans cette démarche, puisque nous n'avons aucune pratique dans ce domaine, et que nous avons tout à apprendre de ceux qui en ont l'expérience. Les représentants d'Amérique centrale ont, pour leur part, affirmé que la présence du Canada et des États-Unis dans la préparation permettrait de tenir compte des mentalités des églises du Nord, et d'adapter la démarche afin que l'issue soit heureuse. Notons que dans leur invitation officielle, les évêques du Guatemala ont inversé le double nom : CAM 2 - COMLA 7.

De retour au Canada, la demande fut présentée au Conseil permanent de la CECC qui

---

<sup>9</sup> Cette décision est prise en dépit de la préférence marquée du cardinal préfet pour Monterrey, au Mexique. Puisque c'était la deuxième fois que l'Amérique centrale s'offrait à être l'hôte du congrès, les directeurs nationaux et les évêques se sont concertés pour voter en faveur du Guatemala.

nomma Mgr Gilles Lussier, évêque de Joliette et évêque ponent des OPM, ainsi que Mme Adèle Bolduc, directrice du bureau de l'évangélisation des peuples de la CECC, comme délégués officiels <sup>10</sup>. Quelques mois plus tard, les deux directeurs nationaux des OPM se sont joints d'office aux délégués canadiens.

#### 6. En conclusion

Dans ce chapitre nous avons évoqué la difficulté d'obtenir des documents relatifs aux congrès missionnaires, surtout des premiers, et nous avons tracé un bref historique des COMLA depuis 1977. Nous avons surtout évoqué le fait que la nouvelle orientation des congrès missionnaires internationaux suscite des réactions diverses au sein des épiscopats. Il ne faut pas s'en surprendre, puisque le changement remet en cause des sécurités, des prises de position, et qu'il rappelle le devoir de communion, de partage, de donner-recevoir évoqué plus haut. L'appel à la conversion lancé au tout début du ministère de Jésus reste, de toute évidence, de grande actualité.

---

<sup>10</sup> SCHONENBACH Peter, *Délégués pour le COMLA-CAM*, 18 avril 2000. Cette note adressée à Adèle Bolduc informe de la décision du Bureau de direction de la CECC.

## CHAPITRE III

### ANALYSE DES DOCUMENTS

1. COMLA I - Torreón, Mexique
2. COMLA II - Tlaxcala, Mexique
3. COMLA III - Bogotá, Colombie
4. COMLA IV - Lima, Pérou
5. COMLA V - Belo Horizonte, Brésil
6. COMLA VI / CAM I - Paraná, Argentine
7. En conclusion

Nous avons mentionné en introduction à cette thèse la difficulté que nous avons eue à obtenir des documents relatifs aux divers congrès missionnaires. Nous relevons ici, dans les textes disponibles, les éléments qui nous permettent d'évaluer les effets à long terme des rencontres. Les textes analysés nous permettront cependant de découvrir que d'un congrès à l'autre, une évolution s'opère. La progression n'est pas linéaire, puisque chaque événement est organisé par une église dont les antécédents historiques et les réalités socio-économiques diffèrent, que les prises de conscience ou les questionnements dépendent du moment et du lieu, des personnes impliquées et de l'action de l'Esprit du Christ agissant dans son église.

1. COMLA I - Torreón, Mexique

La rencontre de Torreón fut de fait le septième congrès missionnaire organisé par les OPM du Mexique, du 20 au 23 novembre 1977. Les organisateurs y avaient invité quelques directeurs des OPM d'autres pays, et le cardinal Rossi, préfet de la Congrégation de *Propaganda Fide* (devenue depuis Congrégation pour l'Évangélisation des peuples), s'est joint aux délégués<sup>1</sup>. Nous n'avons pu obtenir aucun document publié sur cet événement, et ce n'est que plus tard qu'il sera identifié comme COMLA I. Le thème nous est toutefois connu, « Le salut universel, engagement du Mexique ».

---

<sup>1</sup> Cf. OSORNO Jesús, *Entrevue audio - 27 mai 2001*.

## 2. COMLA II - Tlaxcala, Mexique

Nous avons une seule source écrite sur le deuxième congrès missionnaire d'Amérique latine, soit un article rédigé par une participante canadienne. La rencontre a lieu à Tlaxcala au Mexique et la devise retenue est « Avec Marie, missionnaires du Christ ». Le Mexique fut choisi comme hôte du congrès parce qu'il avait l'habitude de congrès missionnaires, et surtout parce que l'expertise acquise en 1977 allait faciliter la démarche. L'article cité nous apprend que vingt-trois pays envoyèrent des participants, et que des délégations d'Europe et d'Amérique du Nord se sont jointes au groupe. Jeunes, indigènes, couples, séminaristes, religieux (dont 1400 religieuses), prêtres et évêques se rassemblèrent pour réfléchir sur la mission. L'objectif poursuivi fut d'augmenter l'animation missionnaire dans les églises particulières d'Amérique latine. En regardant Marie, Mère et modèle, les organisateurs visaient une plus grande coopération au service de l'église qui doit rendre présent le Christ au monde.

Le congrès occupa trois jours, au cours desquels trois sujets furent abordés ; 1) l'église missionnaire, réponse à l'homme d'aujourd'hui ; 2) à qui revient le devoir missionnaire ; 3) la responsabilité missionnaire de l'Amérique latine. On offre certaines pistes pour que l'Amérique latine mette en marche une action missionnaire responsable, et l'auteur de l'article en souligne quatre :

- opter pour les pauvres, découvrir leur potentiel évangéliste et cheminer avec eux vers des situations plus humaines ;
- faire en sorte que l'Évangile pénètre les cultures et s'exprime à travers elles ;
- promouvoir la naissance d'une Église locale autochtone ;
- ouvrir chaque Église locale à la dimension universelle de sa foi <sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> DUBÉ Murielle, « II<sup>e</sup> congrès missionnaire latino-américain », *Le précurseur*, Volume XXXII, no 11, septembre-octobre 1983, Ville de Laval, p. 293.

La célébration de clôture prit la forme d'une fête champêtre ouverte à tout le peuple. Au cours de l'eucharistie concélébrée, l'on procéda à un envoi missionnaire de Mexicains en partance pour d'autres pays, entre autres l'Angola et le Mozambique.

Malgré l'enthousiasme des commencements, Murielle Dubé fait état de certaines lacunes remarquées par les participants. D'une part, le partage entre délégués fut impossible car les diverses catégories de participants étaient isolés des autres.

Alors que nous avons tant à apprendre les uns des autres, nous nous sommes retrouvés en vase clos ; les religieuses réunies dans la petite ville de Huamantla, tandis que les évêques sont à Apizaco, les couples à Chiautempan, les séminaristes à Tlaxco, les représentants des mouvements laïcs à Zacatelco, les prêtres à Atlaxcala et les malades à Ocotlan. Pourtant, le Peuple de Dieu c'est... nous tous ensemble !<sup>3</sup>

Selon l'auteure, les enseignements étaient peu adaptés à la réalité d'injustice, d'oppression et d'égoïsme dans laquelle vit le peuple. « Brillants », ils n'étaient pas à la portée de tous<sup>4</sup>. Quant au climat général, il en fut un de triomphalisme :

c'est une Église triomphante, une Église qui aime la pompe, les honneurs, l'éclat qui fait surface. Dommage ! La majorité d'entre nous représentons une Église pauvre et souffrante. Où sont nos solidarités ?<sup>5</sup>

Au terme du congrès, les jeunes ont exprimé un cri que l'auteure traduit pour ses lecteurs :

- Nous ne sommes pas d'accord avec une Église qui adopte la structure politique du système qui nous gouverne, abandonnant ainsi l'esprit de son Fondateur, le Christ.
- Nous contestons une Église théorique qui annonce un message abstrait et inconsistant.
- Nous refusons une Église qui recherche davantage la quantité que la qualité et s'aveugle dans les honneurs et les ostentations matérielles, oubliant son peuple qui

---

<sup>3</sup> DUBÉ, « II<sup>e</sup> congrès », p. 293.

<sup>4</sup> DUBÉ, « II<sup>e</sup> congrès », p. 294.

<sup>5</sup> DUBÉ, « II<sup>e</sup> congrès », p. 294.

souffre l'ignorance, la faim, la misère.

- Nous protestons contre une Église spiritualiste et désincarnée qui recherche sa paix intérieure sans tenir compte des luttes véritables de l'homme en quête de libération.

- Nous ne voulons pas d'une Église peureuse, une Église qui ne risque pas sa vie pour que son frère obtienne une vie digne et libre à laquelle tout homme a droit.

- Toutefois, nous sommes Église et nous croyons en une Église en marche. Nous exprimons donc notre acte de foi et d'espérance !

- Nous voulons une Église de communion et de participation, où les relations sont fraternelles et où chaque personne est respectée.

- Nous croyons en une Église où les responsabilités sont des services vécus dans la pauvreté et l'humilité parce qu'on suit Jésus, le Maître qui s'est mis à genoux pour laver les pieds des disciples.

- Nous voulons une Église solidaire et engagée avec son peuple, une Église qui partage avec ses membres, la pauvreté, la répression, la prison, une Église capable de vivre le martyre au nom de l'Amour, comme Jésus lui-même l'a fait.

- Nous croyons en une Église qui vit la Parole à partir de l'histoire des hommes et qui construit l'histoire des hommes à partir de la Parole.

- Nous voulons une Église authentique, une Église d'espérance, une Église témoin. Nous nous engageons dans cette Église, avec tout le peuple chrétien, pour donner à nos frères les hommes d'espérance du Salut qu'ils attendent. Que Jésus habite nos cœurs et nous donne la lucidité nécessaire pour choisir le vrai Chemin <sup>6</sup>.

Comment ne pas remercier Murielle Dubé de nous avoir légué ce message. L'appréciation du COMLA II est brève, mais son témoignage nous permet de découvrir que les congrès commencent à attirer l'attention de Rome, d'Europe et d'Amérique du Nord. N'oublions pas que cette rencontre se situe dans la foulée de Puebla (1979), et que les conclusions de cette Conférence générale du CELAM habitent les fidèles. Les congressistes ont déploré le manque d'espace pour échanger entre tous les participants, et le cri exprimé par les jeunes permet de deviner des aspirations profondes, en particulier celle de partager l'espérance chrétienne avec tous les humains. L'envoi missionnaire permet d'entrevoir une époque où toutes les églises d'Amérique latine enverront au loin des porteurs de bonne nouvelle.

---

<sup>6</sup> DUBÉ, « II<sup>e</sup> congrès », p. 294).

### 3. COMLA III - Bogotá, Colombie

Le COMLA III se tient à Bogotá, Colombie, du 5 au 8 juillet 1987. Pour ce congrès-ci, nous avons pu obtenir un peu plus de documents, soit le message du Saint-Père et le discours d'ouverture du préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples ; une courte notice indiquant la tenue du congrès s'ajoute aux textes officiels. On y lit que « ce troisième Congrès Missionnaire veut être une nouvelle étape du programme missionnaire de "COMLA II" qui s'était tenu à Tlaxcala au Mexique »<sup>7</sup>. Un bref article sous la plume d'une participante bolivienne au congrès complète les sources écrites<sup>8</sup>.

Comme pour les congrès précédents, celui-ci identifie une devise qui orientera les délibérés. Le cri de ralliement est le suivant : Amérique, ton heure est venue d'être évangélisatrice. Les trois documents mentionnés rapportent l'objectif général des organisateurs, et le pape le résume ainsi,

donner un élan, dans les Églises particulières d'Amérique latine, au sens missionnaire afin que, à l'occasion du 5<sup>e</sup> Centenaire du début de son évangélisation, elles réalisent le vœu exprimé à Puebla d'« aller au-delà de leurs propres frontières »<sup>9</sup>.

Le pape réitère à dessein l'invitation faite l'année précédente lors de son voyage à Bogotá.

Les OPM sont ici aussi les organisateurs principaux du congrès, mais cette fois-ci s'ajoutent aux nombres l'archevêque du lieu ainsi que les représentants des conférences

---

<sup>7</sup> -----, « Informations », *Omnis Terra*, UPM, N. 231, 26<sup>e</sup> année, mai 1987, p. 215.

<sup>8</sup> TORREZ Ana Martha, m.i.c., « Amérique, lève-toi... et partage ta foi! », *Le précurseur*, Volume XXXV, No 1, Janvier-Février 1988, p. 24-25.

<sup>9</sup> JEAN PAUL II, « Message du pape pour le III<sup>e</sup> congrès missionnaire latino-américain (COMLA III), (Bogotá, 5-8 juillet 1987) », *Omnis Terra*, Union Pontificale Missionnaire, N. 235-236, 26<sup>e</sup> année, Septembre-Octobre 1987, p. 396. Ci-après, *Message - 1987*.

épiscopales du continent, les membres des commissions épiscopales des missions, les directeurs nationaux des OPM, et le Département des missions (DEMIS) du CELAM. Alors que nous n'avons pas de liste de tous les pays participants, les textes nous informent qu'ils viennent d'Amérique latine, d'Afrique, des Philippines et du Canada. De plus, le Saint-Siège mandate ici aussi un envoyé spécial.

Outre les multiples références à Puebla, surtout l'appel à « donner de sa pauvreté »<sup>10</sup>, ainsi que l'évocation à l'effet que la mission est signe de communion entre églises particulières, on ne connaît ni les conclusions du congrès ni quels en furent les résultats. Le cardinal Tomko, légat du Saint-Père avait pourtant formulé le souhait suivant : « Je vous invite à préparer et à fixer des objectifs missionnaires précis et concrets pour réussir à devenir effectivement responsables de la mission »<sup>11</sup>.

On note toutefois qu'au long des ans qui suivront, une expression revient souvent dans les discours et les écrits de Jean-Paul II. Celui-ci voit l'Amérique latine comme « continent de l'espérance ». Les statistiques utilisées en 1987 par le cardinal Tomko prédisent qu'en l'an 2000, plus de cinquante pour cent des catholiques du monde seront latino-américains. De fait, en 2002, ils atteignaient soixante-deux pour cent. Il est facile de comprendre le rôle missionnaire qu'on reconnaît à ce continent.

---

<sup>10</sup> CELAM, *Puebla - La evangelización en el presente y en el futuro de América Latina*, III Conferencia General del Episcopado Latinoamericano, Ediciones Tripode, Caracas, 1979, N. 368. Ci-après, *Puebla*.

<sup>11</sup> TOMKO Josef, « III Congrès missionnaire latino-américain : Discours d'ouverture du cardinal Josef Tomko, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, envoyé spécial du Saint-Père (Bogotá, 6 juillet 1987), *Omnis Terra*, Union Pontificale Missionnaire, N. 235-236, 26<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1987, p. 408. Ci-après, *Discours - 1987*.

Nous ne trouvons pas d'éléments qui permettent de tirer des conclusions du congrès, sinon que le phénomène COMLA est peu à peu connu à travers les publications de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, *Omnis Terra*. Dans l'entrevue mentionnée plus haut, Jesús Osorno affirme qu'à strictement parler, le premier COMLA est celui de Bogotá. Selon lui, c'est la première fois qu'on réunit des gens de quarante-cinq pays, que le nombre des participants est plus élevé, et surtout que l'on commence à parler vraiment d'une Amérique latine orientée *ad gentes*. Selon lui, les objectifs primordiaux des COMLA sont de rassembler et d'éveiller (*animar*) la conscience missionnaire *ad gentes* des peuples d'Amérique latine, puisque cet aspect de la vocation baptismale a été très négligée de par le passé.

#### 4. COMLA IV - Lima, Pérou

Du 3 au 8 février 1991, les délégués se réunissaient à Lima, Pérou, pour le COMLA IV. La devise, choisie à l'avance fut : Amérique latine, au nom de ta foi, envoie des missionnaires. Or quelques jours avant le rassemblement, les traductions de l'encyclique *Redemptoris Missio*<sup>12</sup> étaient rendues publiques. Il va sans dire que l'enthousiasme suscité par cette lettre magistrale a teinté les échanges tout au long du congrès.

Au fur et à mesure que les années s'écoulent, et que les congrès missionnaires se succèdent, il est clair que ceux-ci deviennent une partie importante de la physionomie évangélisatrice de l'église. Alors que pour le COMLA III la revue *Omnis Terra* n'a publié que le message du Saint Père et le discours d'ouverture de son légat, un an avant la tenue même du COMLA IV, cette publication officielle de l'Union pontificale missionnaire fait connaître à tous

---

<sup>12</sup> JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio - La mission du Christ rédempteur*, datée du 7 décembre 1990, mais dont les traductions furent disponible quelques semaines plus tard. Ci-après, *Redemptoris Missio*.

ses lecteurs la lettre de convocation que l'archevêque de Lima, primat du Pérou et président du congrès, le cardinal Juan Landázuri Ricketts, o.f.m. adresse aux églises-sœurs d'Amérique latine<sup>13</sup>. D'entrée de jeu, le cardinal parle de la nouvelle heure missionnaire de l'Amérique latine. Comme cela a déjà été souligné lors de COMLA III, il fait état de l'urgent besoin d'évangélisation dans le monde. Il souligne que l'Amérique latine compte environ cinquante pour cent de tous les catholiques, mais que moins de deux pour cent des missionnaires *ad gentes* sont originaires de ses terres. Selon lui, il est temps que cette église assume sa responsabilité missionnaire particulière. Il fait, lui aussi, référence à l'engagement de Puebla : il est temps de donner de sa pauvreté (*Puebla*, déjà cité).

L'archevêque apporte de plus un autre élément justificateur à la tenue du congrès : malgré la multiplicité d'endroits dans le continent où le Christ n'a pas encore pénétré, la mission est catholique, elle est universelle, et elle appelle sans cesse. Le prélat évoque des lieux, tels les villes, les populations indigènes, les populations afro-américaines et asio-américaines, le monde universitaire, le monde des finances et de l'information. La lettre de convocation rappelle l'invitation du pape lors de son allocution à Bogotá, le 1<sup>er</sup> juillet 1986, à savoir que « le moment est venu pour toute l'Amérique latine d'entreprendre une évangélisation sans frontières »<sup>14</sup>. Nul ne peut se défilier, tous sont appelés à donner une réponse personnelle, communautaire et ecclésiale au mandat missionnaire de Jésus. La mission *ad intra* n'exclut pas la mission *ad extra*.

L'invitation à COMLA IV est adressée à tous les fidèles, afin que chaque baptisé se sente

---

<sup>13</sup> Cf. LANDÁZURI RICKETTS Juan, « Convocation du COMLA-4 », *Omnis Terra*, Union pontificale missionnaire, N. 259, 29<sup>e</sup> année, janvier 1990, p. 10. Ci-après, « Convocation ».

<sup>14</sup> JEAN-PAUL II, « Discours dans la cathédrale de Bogotá, 1<sup>er</sup> juillet 1986 », cité par LANDÁZURI RICKETTS, « Convocation », p. 11.

interpellé et prie pour le succès du congrès, c'est-à-dire pour que croisse l'engagement missionnaire sous toutes ses formes. Un an plus tard, l'éditeur de la revue prédira que cet « important événement ecclésial peut être un tournant décisif dans la participation de l'Église latino-américaine à la mission universelle "ad gentes" »<sup>15</sup>.

Outre la lettre d'invitation, *Omnis Terra* fait connaître non seulement le message du pape Jean-Paul II<sup>16</sup> ainsi que le discours inaugural du cardinal Tomko<sup>17</sup>, envoyé papal au congrès, mais cette fois-ci d'autres textes sont offerts aux lecteurs de la publication romaine : l'éditorial<sup>18</sup>, le message final<sup>19</sup>, les résolutions du congrès<sup>20</sup>, ainsi que les propositions des directeurs nationaux pour l'Union missionnaire<sup>21</sup>. Dans son édition du mois suivant, la revue publie l'engagement des

---

<sup>15</sup> BIANCHI Mario, « Éditorial », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 109.

<sup>16</sup> JEAN-PAUL II, « Que l'Amérique latine soit le Continent de l'espérance missionnaire pour toute l'Église - IV<sup>e</sup> Congrès missionnaire latino américain (Lima, 3-8 février 1991) », *Omnis Terra*, Union pontificale missionnaire, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 111-113.

<sup>17</sup> TOMKO Jozef, « Discours inaugural au COMLA-4 », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 114-125.

<sup>18</sup> BIANCHI Mario, imc, « Éditorial », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 109-110.

<sup>19</sup> COMLA-4, « Message du "COMLA-4": La foi se renforce quand on la donne », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 130-131.

<sup>20</sup> COMLA-4, « Résolutions du "COMLA-4": Priorités, animation, formation, organisation », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 132-134.

<sup>21</sup> COMLA-4, « COMLA-4: propositions des Directeurs nationaux sur l'Union Missionnaire », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 135-136. Ci-après, « Propositions des Directeurs ».

directeurs nationaux des OPM d'Amérique latine pour réaliser le programme du COMLA 4 <sup>22</sup>. Nous n'avons trouvé qu'un texte en anglais. La revue *Catholic International* reproduit le message final du congrès <sup>23</sup>, or la publication d'octobre se base sur celle d'*Omnis Terra* du mois de mars précédent. Le phénomène semble assez important pour être rapporté partout où ces publications sont lues.

Un texte significatif ici est celui de l'engagement solennel pris par les directeurs nationaux pour que COMLA 4 connaisse des suites dans leurs pays. Les églises de chaque pays d'Amérique latine s'engagent à des actions concrètes. Fait intéressant, les directeurs demandent l'aide de la Congrégation romaine pour stimuler la participation des évêques :

13. Nous solliciterons la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples d'organiser une rencontre à Rome entre les Présidents des commissions épiscopales pour les missions et les Directeurs nationaux des O.P.M. AFIN DE MIEUX INTÉGRER LES ACTIVITÉS EN FAVEUR DE LA MISSION (en majuscules dans le texte).

Nous demanderons, en outre, au Conseil supérieur des O.P.M. qu'il envoie à tous les évêques, à l'occasion du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'U.P.M., un message pour stimuler leur participation et leur collaboration aux O.P.M. et à l'Union Missionnaire en particulier.

14. Nous nous engageons à promouvoir et à soutenir l'application d'un plan de formation missionnaire pour les séminaires et les centres de formation religieuse, conformément aux orientations du Synode des Évêques et à la proposition latino-américaine que nous avons élaborée <sup>24</sup>.

Les propositions faites par les délégués sont conçues autour de trois priorités : l'animation,

---

<sup>22</sup> BOTÍA A. Julio Daniel, GUEVARA AVILA Manuel Ricardo, « L'animation missionnaire sera notre priorité », *Omnis Terra*, UPM, N. 272, 30<sup>e</sup> année, avril 1991, p. 194-199. Ci-après « L'animation missionnaire ».

<sup>23</sup> COMLA-4, « Latin America: "Continent of Missionary Hope" - Final Message of the Fourth American Missionary Conference », *Catholic International*, Paris, Vol. 2, No 17, 1-14 October 1991, p. 837-838.

<sup>24</sup> COMLA-4, « Propositions des Directeurs », p. 136.

la formation et l'organisation. D'une part on s'engage à encourager tout le peuple de Dieu à s'engager dans la mission, mais également à offrir une formation aux futurs missionnaires et à coordonner les ressources humaines et matérielles pour les soutenir. De plus, on offre un plan d'action qui permette de continuer la réflexion et l'action de COMLA 4. Les congrès ne sont pas organisés en référence à un passé - les congrès précédents -, mais ils sont le point de départ de lendemains que l'on souhaite prometteurs <sup>25</sup>. Il y a probablement eu des différences entre l'expression de désirs et leur réalisation concrète dans tous les pays signataires, mais nous n'avons aucun document qui nous permette de porter un jugement.

Pour sa part, le compte rendu de la réunion des directeurs au sujet de l'Union missionnaire note une préoccupation commune dans tous les pays, soit celle d'intéresser les évêques à la mission. On lit ce qui suit :

*(...) il serait utile de nous demander : Quelle est la tâche de l'Union Missionnaire dans la mission « ad gentes »? (italiques dans le texte). Il faut motiver les Évêques au point de vue missionnaire, puisque ce sont eux les principaux animateurs missionnaires et l'expérience démontre que quand l'Évêque n'est pas contagionné (sic) par l'esprit missionnaire universel, beaucoup des initiatives des OPM restent sans suite <sup>26</sup>.*

Les directeurs soulignent également la nécessité d'investir les séminaristes de l'esprit missionnaire, puisqu'ils seront leaders de communautés appelées à évangéliser.

À ces documents s'ajoute une analyse faite par le secrétaire général de l'UPM, Mario Bianchi. Enthousiaste, l'auteur parle d'un

grand événement ecclésial, vécu avec une participation convaincue et un vif enthousiasme. Le nombre et la qualité des participants révèlent le fort impact suscité par ce Congrès missionnaire : 2519 délégués, dont 1513 du Pérou et 1006

---

<sup>25</sup> Cf. COMLA-4, « Résolutions », p. 134.

<sup>26</sup> BOTÍA A., GUEVARRA AVILA, « L'animation missionnaire », p. 196.

d'autres pays. Parmi les délégués, on dénombrait 127 évêques, 633 prêtres, 785 religieux et religieuses, 827 laïcs, 121 séminaristes, 9 frères et 17 diacres. À ces délégués, il faut ajouter 2000 participants qui ont suivi les travaux du Congrès grâce à un circuit TV en « simultanée »<sup>27</sup>.

Il cite le pape invitant l'Amérique latine à devenir vraiment « le continent de l'espérance missionnaire pour toute l'Église ». Quelques lignes plus bas, une affirmation laisse songeur :

Le Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, Envoyé spécial du Saint-Père, par ses discours, homélies et rencontres, a véritablement été le maître et l'inspirateur du COMLA, et, en particulier, de son orientation spécifiquement missionnaire<sup>28</sup>.

On croirait que le cardinal Tomko soit l'instigateur originel des congrès missionnaires. L'auteur souligne l'apport des jeunes églises d'Afrique et d'Asie. De fait, chaque journée du congrès fut consacrée à un continent, et les enseignements aux congressistes ont été assumés par des évêques d'une ou l'autre partie du monde. Il prévoit que ce congrès portera fruit.

(...) le cœur, qui a ses raisons, entrevoit un printemps missionnaire, qui renforcera la foi des Églises du continent chrétien et procurera une nouvelle vigueur à l'activité missionnaire dans le monde.  
Le fondement de cette espérance, c'est l'expérience même vécue durant la période de préparation et de célébration du COMLA-4<sup>29</sup>.

Selon lui, l'espérance du printemps missionnaire aura su transmettre son ardeur à l'assemblée générale de l'épiscopat latino-américain convoqué à Saint-Domingue l'année suivante.

Voilà pour les textes publiés dans *Omnis Terra*. Nous avons eu la chance inouïe d'obtenir

---

<sup>27</sup> BIANCHI, Mario, imc, « Le COMLA-4: annonce d'un printemps missionnaire pour l'Église en Amérique latine? », *Omnis Terra*, Union pontificale missionnaire, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 126-129. Ci-après, « Annonce ».

<sup>28</sup> BIANCHI, « Annonce », p. 127.

<sup>29</sup> BIANCHI, « Annonce », p. 128.

copie du livre publié au terme du COMLA-4, *Memorias del COMLA 4*<sup>30</sup>. Outre les textes déjà mentionnés, les lettres officielles et les allocutions, le livre publie l'évaluation des participants, et une évaluation des trente-trois congressistes venus de huit pays d'Europe. Il vaut la peine de relever deux passages :

Nous reconnaissons l'espérance qui nous vient d'Amérique latine, en particulier de l'esprit missionnaire empreint d'enthousiasme et de jeunesse qui grandit à chaque jour. (...) Alors que nous tentons d'y atteindre nous mêmes en Europe, l'Amérique latine nous offre un profond témoignage de communion continentale, communion qui surpasse toutes les différences à cause de l'unique amour du Christ<sup>31</sup>.

Au cours d'une entrevue avec deux des chevilles-ouvrières du post-COMLA 4 au Pérou, France Royer-Martel, m.i.c. (rencontrée à Ottawa) et Romeo Ballán (rencontré à Guatemala Ciudad), nous avons appris que ceux-ci ont visité les diocèses péruviens de sorte que tous ont fait effort afin que l'esprit missionnaire croisse au sein des populations catholiques. Nous ne possédons aucun document qui permette d'analyser les actions, mais il est important de noter qu'au moins au Pérou, COMLA 4 a connu des suites.

Il n'y a pas lieu de relever les enseignements donnés au congrès, sinon celui du président de la commission épiscopale des missions de Colombie, monseigneur Castro Quiroga, traitant de l'animation missionnaire. Selon lui, elle transforme une église locale en « un être d'expansion », c'est-à-dire qui cherche à porter l'évangile là où il n'a pas été annoncé ou là où il a été perdu<sup>32</sup>.

---

<sup>30</sup> OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS, *Memorias del COMLA 4 - Actas des IV Congreso Misionero Latinoamericano - Lima, 3-8 de febrero de 1991*, Ediciones Paulinas, Editorial Salesiana, Lima 1991, 287. Ci-après, *Memorias del COMLA 4*.

<sup>31</sup> *Memorias del COMLA 4*, p. 279 (traduction personnelle).

<sup>32</sup> CASTRO QUIROGA Luis Augusto, i.m.c., Vicario Apostólico de San Vicente - P.L. (Colombia), Presidente de la Comisión Episcopal de Misiones, « Educación universalista de la fe : compromisos, medios y métodos para la misión en y desde

Le prélat évoque ensuite les exigences de l'animation missionnaire. Selon lui, la première exigence consiste à reconnaître le potentiel missionnaire du pauvre. Ensuite, vient la clarté : clarté du message, clarté du mandat missionnaire, et surtout clarté de l'identification de l'église particulière qui devient missionnaire. Celle-ci doit être fidèle à ce qui la caractérise, son visage propre, ses talents particuliers, l'identification de son apport authentique à la mission. Les exigences de créativité et d'efforts pour adapter le message évangélique aux populations auxquelles on s'adresse sont également essentielles. Les évangélisés doivent devenir eux-mêmes évangélistes et être mûs par une motivation intérieure qui donne sens à leur action. Une exigence étonne à première vue, celle de sortir de l'ombre ou de développer le courage de proclamer. La dernière exigence est cruciale, celle de construire des ponts et de les entretenir. En conclusion, Mgr Castro invite tous les pays à concerter leurs efforts pour la mission<sup>33</sup>. Nul doute que ces conseils valent pour tout contexte missionnaire.

Le dernier jour du congrès, il est décidé que COMLA V (1995) aurait lieu au Brésil. On note, dans le rapport de la réunion, que le Guatemala s'est proposé comme hôte, or ce n'est qu'en 1999 qu'il sera choisi pour le congrès de 2003. Entre temps, nous verrons que la physionomie des COMLA aura changé.

En conclusion

Il apparaît clairement que les COMLA deviennent un lieu de stimulation pour que les églises d'Amérique latine deviennent missionnaires hors-frontières. Cette prise de conscience est faite en commun, et bien que chaque région soit tributaire d'un passé et d'un présent propres, que

---

América Latina - Exigencias y elementos de animación misionera », *Memorias del COMLA 4*, Lima 1991, p. 197.

<sup>33</sup> Cf. Ibid., p. 197-211.

les mentalités sont parfois difficiles à modifier, et surtout qu'il est toujours risqué d'oser autre chose, l'apport des églises des autres continents, aussi modeste qu'il soit, fait son chemin. Petit à petit, les fidèles s'habituent à s'engager dans la mission évangélistrice reçue en héritage.

#### 5. COMLA V - Belo Horizonte, Brésil

Après Lima, les missionnaires d'Amérique latine se rendent à Belo Horizonte, Brésil, du 18 au 23 juillet 1995. Le COMLA V a comme devise : Venez, voyez et annoncez ! et son thème est : L'évangile dans les cultures, chemin de vie et d'espérance.

Une fois de plus, les textes relatifs au congrès brésilien sont peu nombreux. Outre les publications d'*Omnis Terra*, message du pape Jean-Paul II <sup>34</sup>, message d'ouverture <sup>35</sup>, message final <sup>36</sup>, ainsi que le rapport du secrétaire général de l'Union pontificale missionnaire <sup>37</sup>, nous avons trouvé deux autres textes dans deux revues différentes. La revue française *Mission de l'Église* reproduit un extrait des informations fournies par l'agence internationale Fides <sup>38</sup>, alors

---

<sup>34</sup> JEAN-PAUL II, « Message », *Omnis Terra*, UPM, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 374-375. Ci-après, « Message 1995 ».

<sup>35</sup> TOMKO Jozef, « Message d'ouverture », *Omnis Terra*, UPM, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 376-385. Ci-après, « Ouverture 1995 ».

<sup>36</sup> COMLA-V, « Message du COMLA-V au Peuple de Dieu », *Omnis Terra*, UPM, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 386-388. Ci-après, « Message COMLA-V ».

<sup>37</sup> BIANCHI Mario, i.m.c., « De Belo Horizonte, nouveaux horizons pour l'engagement missionnaire de l'Église latino-américaine », *Omnis Terra*, Union pontificale missionnaire, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 389-391. Ci-après, « De Belo Horizonte ».

<sup>38</sup> —, « Message au Peuple de Dieu - 5<sup>e</sup> Congrès Missionnaire Latino-Américain », *Mission de l'Église*, U.P.M. Paris, N. 109, octobre 1995, p. 61-62.

que la revue *Spiritus* offre une réflexion sous la plume de Carlos Pape<sup>39</sup>. Outre ces publications européennes, nous trouvons dans la revue *Le précurseur* le témoignage de deux religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception qui ont participé au congrès. L'une est Canadienne missionnaire au Chili, Thérèse Lebeau<sup>40</sup> et l'autre est Haïtienne missionnaire au Pérou, Josselaine Audet<sup>41</sup>.

Rappelons que trois ans plus tôt, en 1992, les évêques d'Amérique latine ont tenu leur quatrième conférence générale à Saint-Domingue. Au terme de cette rencontre, ils ont publié leurs conclusions. La conférence coïncidait avec le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la première évangélisation d'Amérique, en 1492. Les évêques y reprennent l'enseignement du Concile et de Puebla, et ils soulignent la nécessité de dialoguer avec les autres religions. Les numéros 136 et 137 de leurs conclusions sont éloquentes, car ils insistent sur le dialogue avec les autochtones et les afro-américains. Au Brésil, les populations noires sont très nombreuses, issues de générations d'esclaves d'origine africaine. Les évêques déplorent le traitement que l'église a infligé à ces deux groupes ethniques, « si longtemps ignorés ou marginalisés »<sup>42</sup>.

---

<sup>39</sup> PAPE Carlos, « Le feu qui ne doit pas s'éteindre - COMLA 5 - juillet 1993 », *Spiritus*, "L'Esprit Saint protagoniste de la mission - un feu qui ne doit pas s'éteindre", Expérience et recherche missionnaires, Paris, N. 141, décembre 1995, p. 483-492. Ci-après, « Le feu ».

<sup>40</sup> LEBEAU Thérèse, m.i.c., « COMLA - Échos du Chili », *Le précurseur*, Vol. 39, no 1, janvier-février 1996, p. 8-9.

<sup>41</sup> AUDATE Josselaine, m.i.c., « À la découverte de mes racines », *Le précurseur*, Vol. 39, no 1, janvier-février 1996, p. 11. Ci-après, « À la découverte ».

<sup>42</sup> CELAM, *Nueva evangelización, Promoción humana, Cultura cristiana - "Jesucristo ayer, hoy y siempre"* (cf. Hebreos 13,8) - IV Conferencia general del episcopado latinoamericano - Santo Domingo, República Dominicana - 12-28 de Octubre de 1992, Conferencia Episcopal Ecuatoriana, 25 de Diciembre 1992, nn. 136-137.

Revenons à COMLA V à Belo Horizonte. Le thème retenu - L'évangile dans les cultures, chemin de vie et d'espérance - illustre le but du congrès, soit d'évaluer le processus d'évangélisation de l'Amérique latine et, dans un acte pénitentiel, de reconnaître la dette historique de l'église devant les peuples des cultures originaires de ses terres. Le congrès voulait également dynamiser les églises locales pour l'envoi missionnaire et raviver le rôle des jeunes et des femmes dans l'église.

Dans son message, le Saint Père identifie trois grands défis auxquels fait face l'Amérique latine : 1) la rencontre de l'évangile avec les cultures indigènes, afro-américaines et métisses ; 2) la nouvelle évangélisation des populations qui se sont éloignées du Christ ; 3) la mission *ad gentes*<sup>43</sup>. Les attentes exprimées par l'envoyé papal sont semblables à celles évoquées à Lima, mais cette fois il insiste sur le devoir d'inculturation. « L'inculturation est pour l'Église un processus dans deux directions, *donner et recevoir*. »<sup>44</sup> Lui aussi énumère certains problèmes rencontrés dans cette partie du monde, et il met au premier rang « le problème de la pénétration croissante des sectes, qui ébranle fortement les certitudes au sein de l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes »<sup>45</sup>.

Le message des congressistes au peuple de Dieu affirme que ce congrès s'inscrit en parfaite continuité avec les quatre précédents. Il insiste sur le besoin de s'ouvrir aux autres cultures :

La pédagogie divine de l'Incarnation nous oblige à dépasser les horizons restreints d'une vision mono-culturelle du christianisme. Elle nous enseigne à nous ouvrir, sans préjugés, à l'expérience pluriculturelle et plurireligieuse des peuples et de notre Continent lui-même. Pour cette raison, l'inculturation s'impose comme une

---

<sup>43</sup> JEAN-PAUL II, « Message 1995 », p. 375.

<sup>44</sup> TOMKO, « Ouverture 1995 », p. 379.

<sup>45</sup> TOMKO, « Ouverture 1995 », p. 381.

nécessité interne de toute évangélisation <sup>46</sup>.

Il est à nouveau fait mention du leitmotiv de Puebla, l'option préférentielle pour les pauvres.

Dans l'analyse qu'il fait de COMLA 5, Mario Bianchi affirme que l'année missionnaire vécue par les Brésiliens en préparation à l'événement a été des plus profitables pour la population catholique. Il nous informe que 2710 délégués sont venus de quarante-sept nations des cinq continents. Il identifie trois aspects caractéristiques du congrès de Belo Horizonte : 1) la foi vécue comme une fête; 2) l'annonce et la lumière de l'évangile dans les cultures ; 3) l'esprit et la joie de l'hospitalité. L'auteur rappelle à nouveau la disproportion entre le nombre des catholiques en Amérique latine et celui des missionnaires issus de ce continent : 40% / 1,5%. Oui, à nouveau,

c'est seulement en réalisant avec courage et constance ce devoir *ad gentes*, que l'Église en Amérique latine deviendra Église Missionnaire. Église du Continent de l'espérance missionnaire <sup>47</sup>.

L'article de Carlos Pape est plus critique. Il situe d'abord COMLA 5 dans son contexte historique et géographique : l'Assemblée de Saint-Domingue (1992), les précédents COMLA (Torreón - 1977, Tlaxcala -1983, Bogotá -1987 et Lima - 1991), et de plus, le dernier s'est tenu au Brésil. Il reproche en particulier que l'horizon du congrès n'ait pas été universel, et que le thème n'ait été développé qu'en fonction des défis rencontrés dans ce pays.

Si on ajoute à ces facteurs l'absence d'un passé missionnaire qui aurait créé des liens historiques avec d'autres pays ou continents (comme c'est le cas pour les pays catholiques d'Europe), l'absence aussi d'une sensibilité qui disposerait l'Église brésilienne à regarder spontanément au-delà de sa problématique nationale ou continentale, on s'explique la faible résonance de la réalité missionnaire mondiale au cours de ce Congrès. Nombre de participants en ont conclu : « Ce fut un COMLA très brésilien. » (...) Le COMLA 5 aurait certainement enrichi son contenu et son message s'il avait donné place à une délégation officielle du

---

<sup>46</sup> COMLA V, « Message COMLA V », p. 387.

<sup>47</sup> BIANCHI, « De Belo Horizonte », p. 390-391.

continent africain ou asiatique <sup>48</sup>.

L'auteur reprend le thème de l'inculturation, et il reprend certains points importants soulignés dans une conférence de Marcello Azevedo, sj. Il rappelle que

Le contact des populations indigènes avec l'Évangile s'est fait à travers une articulation étroite entre colonisation et évangélisation. Il en est résulté une telle oppression des nations indigènes qu'elle les a vidées de leur force, au point de faire disparaître leur culture ou de les forcer à se soumettre <sup>49</sup>.

L'auteur déplore le fait que l'accent ait été davantage mis sur la mission à l'intérieur d'un pays même, au lieu d'ouvrir les frontières géographiques. Par ailleurs, en soulignant quelques points forts du congrès, il est impressionnant de connaître l'intervention de l'évêque afro-brésilien, José Maria Pires.

Présidant un temps de prière, il s'est exclamé : « l'Église, en optant pour les pauvres, a redécouvert au Brésil les Indiens et les Noirs... Mais on ne peut pas opter pour eux sans prêter attention à leurs cultures... Ah ! Comme je suis heureux d'être Noir ! <sup>50</sup>.

En ce qui concerne les fruits du congrès, Carlos Pape affirme que l'objectif de renouveler et de consolider la conscience missionnaire d'Amérique latine a été atteint.

L'écho suscité dans l'ensemble des pays latino-américains, la participation importante des évêques, les initiatives de rénovation missionnaire suscitées au Brésil surtout, l'enthousiasme dans lequel il a été célébré, sont autant de preuves de son succès <sup>51</sup>.

Le Message final du congrès rappelle l'obligation de donner à partir de sa pauvreté, il mentionne deux "dettes" qui obligent de façon spéciale l'Église latino-américaine, celle contractée

---

<sup>48</sup> PAPE, « Le feu », p. 485.

<sup>49</sup> PAPE, « Le feu », p. 487-488.

<sup>50</sup> PAPE, « Le feu », p. 490.

<sup>51</sup> PAPE, « Le feu », p. 491.

envers d'autres pays et continents pour le don de la foi reçue en 500 ans d'évangélisation et la "terrible dette" envers l'Afrique. Il évoque aussi la pédagogie de l'incarnation qui oblige à dépasser les horizons étroits d'une vision monoculturelle du christianisme. Il met enfin l'accent sur le partage de foi chrétienne en esprit œcuménique, sans toutefois faire allusion au phénomène des sectes <sup>52</sup>.

Deux témoignages relèvent des moments forts du congrès. Thérèse Lebeau a été impressionnée par le nombre de pays représentés et par la place donnée aux peuples indigènes pour une prise de parole. Quant à Josselaine Audate, elle a redécouvert ses racines :

Personne ne peut arracher la semence mise par Dieu dans chaque être vivant. C'est depuis les racines les plus intimes du Noir ou de l'Indien que Dieu appelle, parle, se révèle, et la personne humaine répond, célèbre, rend grâce avec toutes ses valeurs culturelles. (...) L'expérience du COMLA m'a permis de plonger dans mon être profond pour y découvrir mes propres racines. J'ai compris qu'à travers la souffrance, Dieu transforme son peuple pour le conduire vers la libération totale <sup>53</sup>.

En conclusion

Si l'on compare Belo Horizonte aux autres COMLA, on constate que de nouveaux thèmes ont été abordés : relations avec les indigènes, rapports avec les populations originaires d'Afrique ou d'Asie, inculturation sous plusieurs aspects. Les commentateurs déplorent le caractère trop brésilien du congrès, et surtout que l'apport de personnes-ressource originaires d'autres continents ait fait défaut. Se pouvait-il qu'au moment où l'église célébrait les cinq cents ans de présence en Amérique, l'église ne porte pas un certain regard critique sur son passé évangéliste ? Il apparaît de plus en plus clairement que les COMLA prennent la teinte du pays hôte, et que les questionnements offerts à l'ensemble reflètent ceux de l'église locale.

---

<sup>52</sup> Cf. COMLA V, « Message COMLA V », p. 387-388.

<sup>53</sup> AUDATE, « À la découverte », p. 11.

Le prochain congrès allait se dérouler dans un pays voisin, l'Argentine, mais entre temps un tournant imprévisible allait bouleverser l'avenir des COMLA, le Synode des évêques d'Amérique, en novembre 1997.

#### 6. COMLA VI / CAM 1 - Paraná, Argentine

Du 28 septembre au 3 octobre 1999, toutes les églises d'Amérique furent convoquées au COMLA VI / CAM I à Paraná en Argentine. Nous avons déjà évoqué plus haut comment les COMLA sont devenus CAM. Il ne nous semble pas nécessaire d'en reprendre le déroulement puisqu'il importe de découvrir les fruits du congrès.

La devise choisie fut : *América, con Cristo, sal de tu tierra* / Amérique, avec le Christ, sors de ton pays / sois sel de la terre. En espagnol, l'impératif « *sal* » signifie « sors », alors que le substantif « *sal* » est traduit par le mot français « sel ». L'expression « *sal de tu tierra* » peut donc signifier « sors de ton pays » ou « sois sel de ta terre ». Les deux sens ont assaisonné les images bibliques tout au long du congrès. D'une part, les catholiques sont invités à partir annoncer la bonne nouvelle, et d'autre part, chaque église peut être pour l'autre un agent qui lui fasse trouver ou retrouver goût au risque de la mission. Le thème affirmait : Jésus Christ, vie et espérance des peuples.

Pour COMLA VI / CAM I, nous avons en main le texte-base<sup>54</sup> qui a servi à la préparation du congrès, ainsi que les actes du congrès<sup>55</sup>. De plus, *Omnis Terra* a publié certains textes : le

---

<sup>54</sup> COMLA 6 - CAM 1, *Texto Base - 6º Congreso Misionero Latinoamericano - 1º Congreso Americano Misionero*, Obras Misionales Pontificias, Buenos Aires, Argentina, 1998. Ci-après, *Texto Base COMLA 6 - CAM 1*.

<sup>55</sup> COMLA VI - CAM I, *Memorias*, Obras Misionales Pontificias, Argentina, Conferencia Episcopal Argentina, Buenos Aires, Argentina, 2001. Ci-après, *Memorias, COMLA 6 - CAM 1*.

message du Pape <sup>56</sup>, le message d'ouverture du cardinal Tomko <sup>57</sup>. S'ajoutent à ces documents la conférence de monseigneur Erwin Krautler, évêque de Xingu et chargé de la dimension missionnaire de la Conférence nationale des évêques du Brésil <sup>58</sup>, ainsi que l'appréciation du secrétaire général de l'UPM, Fernando Galbiati <sup>59</sup>. Par ailleurs, l'édition hispano-américaine de la revue *Spiritus* a publié deux articles à la suite du COMLA 6 - CAM 1. L'un est de la main de l'éditeur de la revue, Cristian Tauchner, svd <sup>60</sup>, l'autre est une analyse sous la plume de Thomas Ascheman <sup>61</sup>. Deux revues missionnaires canadiennes font également écho du congrès, *Le précurseur* <sup>62</sup> et la revue *Univers* qui y consacre tout un numéro <sup>63</sup>.

---

<sup>56</sup> JEAN-PAUL II, « Le message du Christ est le trésor le plus précieux que l'Église en Amérique puisse offrir au monde », *Omnis Terra*, UPM, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 364-366. Ci-après, « Message 1999 ».

<sup>57</sup> TOMKO Jozef, « Amérique, missionnaire pour toujours », *Omnis Terra*, UPM, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 367-374. Ci-après, « Amérique, missionnaire ».

<sup>58</sup> KRAUTLER Erwin, « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile », *Omnis Terra*, UPM, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 375-384.

<sup>59</sup> GALBIATI Fernando, PIME, « La forte expérience missionnaire d'un continent », *Omnis Terra*, Union pontificale missionnaire, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 360-363. Ci-après, « Forte expérience ».

<sup>60</sup> TAUCHNER Cristian, svd, « El Congreso de las camisas verdes. El COMLA 6 - CAM 1 en Argentina », *Spiritus, Misioneros hoy - Testimonio, diálogo, servicio fraterno*, Año 40/4, N° 157, Diciembre de 1999, p. 116-123. Ci-après, « El Congreso ».

<sup>61</sup> ASCHEMAN Thomas, « "Sal de tu tierra": dos modelos de misión en el COMLA 6 - CAM 1 », *Spiritus, Misioneros hoy - Testimonio diálogo, servicio fraterno*, Año 40/4, N° 157, Diciembre de 1999, p. 124-130. Ci-après, « Sal de tu tierra ».

<sup>62</sup> *Le précurseur*, Vol. 44, n. 1, janvier-février-mars 2001.

<sup>63</sup> Annoncer l'Évangile en Amérique, *Univers - Œuvre pontificale de la propagation de la foi - Missio Canada*, N. 3, Vol. 76, mai-juin 2000.

Jean-Paul II situe le congrès dans le contexte historique, soit quelques mois après le synode des évêques d'Amérique (novembre 1997), et à quelques semaines du Grand Jubilé de l'An 2000 (décembre 1999). Il rappelle que la foi au Christ et la mission d'annoncer l'évangile se trouvent intimement liées et il invite à s'ouvrir à de nouveaux horizons. Pour sa part, le cardinal Tomko se dit heureux d'être « envoyé par le Saint-Père pour présider » le congrès. Étonnant, puisque tous les textes en provenance d'Argentine identifient l'archevêque de Paraná, président de la conférence épiscopale argentine, comme président. Le Préfet romain, outre les évocations de la vocation missionnaire commune à tous les baptisés, parle du défi de base qui se présente aujourd'hui à l'église en Amérique, l'église qui est au nord du continent - États-Unis et Canada. Il affirme d'abord comment cette église

a joué et d'une certaine façon continue de jouer un rôle significatif dans l'histoire des missions, [et qui] subit actuellement - et avec elle, c'est l'Église toute entière qui les subit - les conséquences d'une sécularisation croissante. Ici, de fait, l'animation missionnaire (...) et la coopération matérielle en faveur des missions qui en découle, a été et continue d'être digne d'éloge. Sa sensibilité missionnaire - qui est encore grande - tend néanmoins à diminuer, et surtout - c'est là le point crucial de la crise qui frappe les missions - elle tend à apparaître comme insuffisante <sup>64</sup>.

Le prélat souligne ensuite le fait que l'église en Amérique latine et aux Caraïbes se présente de plus en plus comme une Église dont le potentiel missionnaire *ad gentes* grandit.

Le Message au Peuple de Dieu s'adresse, comme il se doit, à toutes les tranches de la population. Les nombreuses conclusions (seize) laissent perplexes face aux multiples défis identifiés à tous les niveaux. Il serait difficile de vérifier si elles ont été mises en application, et de quelle façon. Par ailleurs, quatre propositions sont offertes, propositions qui auront plus de chance de se réaliser. Un premier énoncé suggère de célébrer le Jubilé en mettant sur pied des

---

<sup>64</sup> TOMKO Jozef, « Amérique, missionnaire », p. 370.

projets missionnaires, en particulier en favorisant des équipes composées de laïques, de personnes consacrées et de prêtres pour porter l'évangile au-delà des frontières. D'autre part, on suggère la création de centres de formation missionnaire - dans chaque pays ou région -, de sorte que les personnes mandatées soient préparées adéquatement. De plus, on suggère de créer un organisme catholique de communication et d'information pour toute l'Amérique <sup>65</sup>.

On lit sous la plume de Fernando Galbiati un compte rendu de la rencontre de Paraná qui est très louangeur du cardinal Tomko. Il affirme même que « l'envoyé du Pape (...) a sans nul doute été l'âme du Congrès » <sup>66</sup>. Il attribue au cardinal Tomko d'avoir lancé l'idée de congrès qui incluraient les églises du Canada et des États-Unis. Fait intéressant, en fin d'article, Galbiati se demande pourquoi les OPM n'organiseraient pas de congrès similaires sur les autres continents.

La revue *Univers* reproduit les réponses du cardinal Tomko à un interlocuteur qui lui demande la raison d'un congrès unique. Selon le prélat, chaque église est appelée à jouer un rôle actif dans l'œuvre évangélisatrice, qu'elle soit ou pas église de mission elle-même. Selon lui, alors que les communautés du Nord sont déjà plus portées à une coopération du type d'organisation et d'entreprise, et qu'elles disposent de moyens matériels plus grands, les églises du Sud ont

des fidèles ouverts à une coopération plus enthousiaste, plus vivante, plus prenante. Cette complémentarité, quand elle passe dans le domaine missionnaire, pourrait créer un mouvement dans les deux directions, qui transfère au Nord un supplément de feu latino-américain et, au Sud, une partie de l'esprit d'organisation, pour un enrichissement réciproque <sup>67</sup>.

Les deux auteurs publiés dans *Spiritus* portent un regard plus critique sur l'événement

---

<sup>65</sup> COMLA VI - CAM I, « Propuestas » *Memorias*, p. 171.

<sup>66</sup> GALBIATI, « Forte expérience », p. 360 s.

<sup>67</sup> TOMKO Jozef, « Pourquoi un unique congrès pour l'Amérique ? », *Univers*, N. 3, Vol. 76, mai-juin 2002, p. 18.

COMLA 6 - CAM 1. Cristian Tauchner nous rappelle d'entrée de jeu que l'église d'Argentine est très conservatrice. Il note que de plus, l'un des conférenciers de marque, le cardinal Francis George, omi, de Chicago, est également reconnu aux États-Unis pour être conservateur. En ce qui concerne l'intégration de tout le continent, il souligne que ni le texte-base ni le séminaire préparatoire de 1998 n'ont tenu compte du Nord. Il note que de fait, les délégations du Nord étaient peu nombreuses et « quizá un poco tímidas », mais il a quand même remarqué les réactions vives des Canadiens francophones lorsqu'ils étaient salués en anglais...<sup>68</sup>

Selon lui, non seulement les conclusions sont trop nombreuses et diversifiées, mais il s'étonne que certaines d'entre elles ne soient pas déjà chose acquise, en particulier la place des laïcs dans l'église ou la pastorale en milieux urbains<sup>69</sup>. Il est également perplexe devant le désir de créer des centres de formation missionnaire - on en parle depuis si longtemps ! (cf. p. 120). Il déplore que nulle mention ne soit faite des autochtones, ni des afro-américains pour eux-mêmes, sinon en les groupant parmi « les exclus ». Selon lui, les cultures ont été abordées de façon très superficielle.

D'après cet observateur, le congrès a connu des ratés. Il ne s'agit pas d'avoir lancé une invitation aux églises du Nord pour que celles-ci soient partie prenante de l'événement. La délégation du Canada avait, à cet égard, manifesté son désir d'être engagée dans les préparations. Par contre, la création d'un congrès pour tout le continent suscite la crainte que l'élan originel latino-américain, qui a fait le succès des COMLA, soit dilué au point d'être perdu. On reproche même à l'épiscopat d'Amérique centrale de privilégier CAM, ne fut-ce que par le nom donné à

---

<sup>68</sup> Cf. TAUCHNER, « *El Congreso* », p. 116-119.

<sup>69</sup> Cf. TAUCHNER, « *El Congreso* », p. 119-120.

la rencontre de novembre 2003, CAM 2 / COMLA 7 <sup>70</sup>.

Sous le titre « en marges du COMLA 6 - CAM 1 », l'auteur nous informe de deux initiatives en marge du congrès : la fédération de la presse missionnaire d'Amérique latine (PREMLA) a réaffirmé son mandat, et les membres de l'Association internationale catholique de missiologues ont pris contact entre eux.

Tauchner est ravi que le congrès de 2003 ait lieu au Guatemala. Il écrit que

le choix du Guatemala va permettre un traitement plus en profondeur du thème des identités, des cultures et de l'évangélisation inculturée. De plus, le pays est situé au centre du continent, de façon à ce que la collaboration de tous à la préparation soit facilitée <sup>71</sup>.

Dans une homélie, Mgr Karlic, archevêque de Paraná et président de la Conférence épiscopale d'Argentine, a utilisé l'expression « printemps de l'église ». Tauchner note avec à propos que lorsque le printemps est vécu dans une région du monde, pour d'autres c'est l'automne.

Thomas Ascherman, pour sa part, offre une analyse différente du congrès. Il souligne surtout les deux modèles de mission que la devise évoque : partir pour porter la bonne nouvelle, donner de la saveur à son propre milieu. Soit aller accroître les nombres de chrétiens, ou rester et transformer la société. L'un et l'autre modèle sont valables. L'un et l'autre s'adaptent à des réalités différentes. L'un et l'autre risquent de faire faux pas, tant "proclamer" qu'on oublie l'autre, ou tant "écouter" qu'on oublie de proclamer. L'équilibre entre les deux est toujours précaire et présente un défi constant dans l'église. L'auteur souhaite que le congrès de Guatemala offre des pistes solides d'équilibre. Il termine en faisant remarquer que le sel doit sortir de la salière pour être utile,

---

<sup>70</sup> Cf. TAUCHNER, « *El Congreso* », p. 120-121.

<sup>71</sup> TAUCHNER, « *El Congreso* », p. 122.

mais que le sel n'a pas d'utilité pour lui-même... il donne saveur aux aliments <sup>72</sup>.

#### 7. En conclusion

Nous venons de parcourir brièvement les documents relatifs aux six congrès missionnaires d'Amérique latine, et au premier congrès pour toute l'Amérique. Nous analyserons d'autres articles, écrits en préparation du prochain congrès convoqué au Guatemala en novembre 2003. Il nous faut également faire état d'une rencontre importante tenue à Quito ainsi que de deux entrevues faites avec Jesús Osorno (nous y avons fait allusion plus haut) et Gérard Cambron. Ces documents permettront d'éclairer un peu mieux les données de notre enquête.

Rappelons que notre recherche porte sur les fruits que les COMLA / CAM ont produits en Amérique latine, et à la lumière de cette découverte, d'évaluer si la participation de l'église canadienne pourrait aussi porter fruit pour tous, le Canada et les autres pays d'Amérique.

---

<sup>72</sup> ASCHEMAN, « *Sal de tu tierra* », p. 130.

## CHAPITRE IV

### EN ROUTE VERS CAM 2 / COMLA 7

1. Rencontre d'évaluation (Quito - 14-17 février 2000)
2. Convocation du Canada
3. *Texto Base, CAM 2 - COMLA 7*
4. Autres rencontres préparatoires
5. En conclusion

Au chapitre précédent, nous avons analysé les documents publiés après les congrès missionnaires. Nous avons pu discerner que les Latino-américains prennent de plus en plus conscience de leur rôle missionnaire dans le monde. Puisque le COMLA 6 / CAM 1 (Paraná, 1999) marquait une nouvelle étape et que le prochain congrès n'est pas encore célébré (Guatemala, novembre 2003), il nous semble important de regarder les étapes préparatoires à CAM 2, puisque les discussions et évaluations faites depuis février 2000 sont très significatives. Nous sommes en période de changement de mentalités, les opinions sont partagées, et les enthousiasmes pour passer à un congrès qui englobe toutes les églises d'Amérique ne sont pas universels. Regardons maintenant quatre items : 1) rencontre d'évaluation de Quito ; 2) invitation au Canada pour préparer CAM 2 ; 3) instrument de travail (*Texto Base*) ; 4) rencontres préparatoires (juin 2000, novembre 2001, novembre 2002).

1. Rencontre d'évaluation (Quito - 14-17 février 2000)

Après COMLA 6 / CAM 1 (Paraná, 1999), tous se posent une question : qu'en est-il de l'avenir ? Forts d'une première expérience de congrès continental, certains directeurs nationaux ont demandé qu'un bilan des six congrès soit dressé. Quelques semaines après le retour de Paraná, le secrétaire exécutif du DEMIS, Jesús Osorno, envoyait une convocation à tous les présidents des commissions épiscopales nationales des missions et aux directeurs nationaux des OPM afin de procéder à l'exercice. La rencontre eut lieu en banlieue de Quito, Équateur, du 14

au 17 février 2000. Deux conférences épiscopales, celles de la Bolivie et du Canada ont un département des missions distinct des OPM nationales <sup>1</sup>, et les deux directrices - qui sont secrétaires des commissions nationales - se joignirent au groupe. Le Canada était représenté par quatre personnes : Mgr Colin Campbell, président de la commission pour l'évangélisation des peuples, Leona Spencer, et Roger Bédard, respectivement directeurs des OPM du Canada anglais et français, ainsi qu'Adèle Bolduc, directrice du Bureau de l'évangélisation des peuples de la CECC et secrétaire de la commission épiscopale. Une absence fut toutefois remarquée, personne ne vint des États-Unis. En cours de rencontre on a appris que les convocations n'avaient pas été adressées aux personnes concernées.

Le climat de cette rencontre historique fut exceptionnel. L'accueil de tous envers les « nordiques » fut chaleureux et plein d'ouverture. Toutefois, jusqu'à la fin, un malaise subsistait dans l'assemblée. Certains n'étaient pas prêts à passer d'un événement latino-américain à un événement qui inclut le Nord. Environ une heure avant que l'assemblée soit levée, le directeur des OPM du Chili, Gerardo Bellew, dit au groupe que celui-ci devait prendre position. Soit qu'on fasse tous les efforts afin que le changement de cap réussisse, soit qu'on écrive au cardinal Tomko pour l'informer que CAM ne pourra jamais fonctionner. Prenant alors la parole au nom de la délégation canadienne, seule "étrangère" présente, j'ai souligné que si notre présence ici leur était imposée par un désir de Rome, notre présence nous était également imposée par un désir de Rome. Nous avons tous à nous mettre à la tâche, ou bien à mettre fin à l'exercice sans

---

<sup>1</sup> Au Canada, le Bureau pour l'Amérique latine de la Conférence des évêques canadiens (CCC à l'époque) a été créé en mars 1960. En 1972, ce bureau est devenu Bureau des Missions, et une commission épiscopale des missions était créée. Plus tard, en octobre 1997, la commission et le bureau étaient nommés « pour / de l'évangélisation des peuples ».

plus. Tous, évêques et directeurs nationaux, ont décidé de faire les efforts nécessaires pour assurer la réussite du projet.

Qu'il nous soit permis de faire une parenthèse. Lors du Congrès mondial des missions du Grand Jubilé de l'An 2000, à Rome en octobre 2000, les mêmes personnes ont tenu une brève rencontre et cette fois, des représentants des États-Unis étaient présents. Les mêmes opposants à l'idée CAM ont à nouveau exprimé leurs fortes réticences à perdre le caractère latino-américain des congrès. La réunion informelle n'a pas permis de prendre quelque décision concrète que ce soit, mais l'approvisionnement mutuel continuait.

Retour à Quito. Bien que chaque congrès ait été évalué dans le pays où il s'est déroulé, c'était la première fois que tous les pays mettaient en commun leur perception, analysaient les côtés positifs et négatifs du phénomène. Il ne s'agissait pas de remonter au tout début, et l'accent fut mis surtout sur le congrès d'Argentine. On lui reprocha d'avoir fait preuve de triomphalisme, alors que le but poursuivi était de rejoindre le peuple et d'inclure le peuple dans la démarche. On reprocha également à cette église de n'avoir pas invité les autres églises argentines et/ou continentales dans la préparation. Le déficit financier encouru à Paraná n'impressionna personne, et nul ne s'offrit pour aider à payer la dette de l'épiscopat d'Argentine.

Les actes de la rencontre contiennent le sommaire des échanges autour du post-COMLA 6 - CAM 1<sup>2</sup>. Tel que mentionné, en plus d'évaluer le congrès argentin, le but de la rencontre était de discerner comment les COMLA ont influencé la pratique missionnaire et la missiologie en Amérique latine. On voulait également établir un plan commun à toutes les Églises en vue du

---

<sup>2</sup> DEMIS, OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS - AMÉRICA, *Memorias - Encuentro presidentes de comisiones episcopales de misiones, Directores nacionales de Obras misionales pontificias y Departamento de Misiones del CELAM*, Quito-Ecuador, 14 al 17 de Febrero del 2000, sf, 60 p. Ci-après, *Memorias*.

CAM 2<sup>3</sup>. Avant la rencontre, toutes les églises avaient fait leur propre évaluation par écrit, et les résultats furent communiqués aux participants. On a noté les succès et les failles de l'organisation, les réussites ou les lacunes dans les suivis, la façon dont les conclusions et les engagements ont été reçus dans les églises particulières. On voulait aussi connaître quelles stratégies pourraient être renforcées ou changées afin d'atteindre le mieux possible les objectifs des congrès. De fait, les commentaires les plus importants reprennent ce que les articles cités plus haut mentionnent.

Les discussions se sont déroulées par région : 1) pays du cône sud (Argentine, Brésil, Chili, Paraguay), 2) région des Andes (Bolivie, Colombie, Équateur, Pérou, Venezuela), 3) Amérique centrale (Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Panamá), Mexique et Antilles (Cuba), 4) Canada<sup>4</sup>. Chaque région a présenté un plan d'action réparti sur les quatre ans qui mènent à CAM 2 (2000-2003). Ce plan a ensuite été présenté et expliqué en assemblée plénière. Un point commun aux régions latino-américaines ressort clairement : on doit consacrer plus d'énergies à la formation missionnaire de laïques. Il fut suggéré d'amorcer un échange d'expériences en ce domaine entre le Brésil et le Canada, échanges qui ne se sont pas encore concrétisés.

Outre les conversations entre tous les participants, le directeur national des OPM du Guatemala et premier responsable du congrès de 2003, Antonio Bernasconi, a demandé aux délégations canadienne et mexicaine de s'engager dans le processus de préparation de CAM 2. Les Canadiens ont acquiescé de tout cœur puisque dans l'évaluation, nous avons fortement

---

<sup>3</sup> Cf. DEMIS - OMP, *Memorias*, p. 3.

<sup>4</sup> Notons ici que les pays qui n'ont pas pu répondre à l'invitation de Quito sont les Antilles, les États-Unis, Haïti, la Jamaïque, Saint-Domingue et l'Uruguay.

critiqué les lacunes dans l'intégration du Nord à Paraná. Pendant la semaine, trois rencontres nous ont permis de nous connaître davantage, de partager nos attentes, et de mettre certains aspects au clair. D'une part, le Canada est conscient de n'avoir aucune expérience dans le domaine des congrès missionnaires continentaux, et d'avoir tout à apprendre - on se rappelle qu'à l'annonce des CAM, la réaction au Canada avait été différente. De plus, bien que nous soyons favorisés en ressources matérielles, nous ne voulons pas être ni être perçus comme « bailleurs de fonds ». D'autre part, notre histoire missionnaire outre-mer, notre contexte multi-ethnique et multireligieux nous confèrent une certaine expérience en ce qui concerne le dialogue avec les autres religions ou dénominations chrétiennes.

Il est apparu à la délégation canadienne que pour assurer le succès de cette nouvelle collaboration étroite, la Conférence des évêques catholiques du Canada devait déléguer des participants au comité élargi. De retour au pays, cette demande fut présentée au Bureau de direction qui, dès le 22 mars 2000 nommait deux délégués, Mgr Gilles Lussier et Adèle Bolduc. Tous deux se rendaient à Guatemala Ciudad, en juin 2000, pour une première rencontre élargie de préparation à CAM 2 - COMLA 7. Les deux directeurs nationaux des OPM se joignirent à eux pour les réunions subséquentes (octobre 2000 à Rome, novembre 2001 à Guatemala Ciudad, novembre 2002 à San Salvador).

On peut résumer la rencontre de Quito en affirmant que les représentants des églises du continent américain ont fait effort pour s'adapter à la nouvelle orientation des congrès missionnaires. Par ailleurs, tous ont été mis « dans le coup » en ce qui concerne les thèmes et la démarche de CAM 2003. De retour en Amérique centrale, les organisateurs de CAM 2 ont envoyé à tous les pays un questionnaire leur demandant leurs suggestions pour 2003 : vingt-et-un pays sur vingt-deux ont répondu.

## 2. Convocation du Canada

À Quito, la délégation canadienne a élaboré un plan qui se voulait réaliste de préparation au prochain congrès missionnaire. Il fallait tout d'abord sensibiliser l'ensemble de l'épiscopat canadien aux congrès. À cette fin, des rapports de réunions auxquelles les Canadiens ont pris part ont été transmises régulièrement aux évêques. De plus, à chaque Assemblée plénière de la CECC, un rapport d'étape est présenté.

En 2001, le Canada a tenu son premier congrès missionnaire pan-canadien. Des représentants des secteurs francophone et anglophone ont échangé sur la mission : rappel du passé, mais surtout identification des défis à venir <sup>5</sup>. La préparation et la réalisation ont été confiées aux deux secteurs des OPM, responsables de l'animation missionnaire auprès de la population canadienne. La commission épiscopale et le bureau de l'évangélisation des peuples de la CECC ainsi que les évêques ponents des OPM ont fait tout en leur pouvoir pour assurer le succès du congrès. Cette démarche commune se situe dans la collaboration qui existe depuis 1996 entre les deux secteurs linguistiques, et malgré de multiples obstacles linguistiques et/ou culturels, on peut dire que le congrès de Cornwall fut réussi en ce qu'il a permis des rapprochements. Depuis Quito (février 2000), les deux secteurs des OPM ont investi de nombreux efforts afin de s'assurer que les catholiques canadiens soient informés et se préparent à la rencontre de Guatemala.

Depuis mai 2000, deux autres événements majeurs ont requis une énergie accrue de la part de l'église canadienne. En mai 2001, le Canada était l'hôte du troisième Congrès continental sur les vocations au ministère ordonné et à la vie consacrée en Amérique du Nord (Montréal),

---

<sup>5</sup> MISSIO CANADA, *Mission ad gentes - Appels et défis*, Missio Canada, novembre 2001, 145 p.

et en juillet de la même année, tous les jeunes du monde étaient attendus pour les Journées mondiales de la jeunesse (Toronto). Bien que les OPM ou le département des missions de la conférence épiscopale n'aient pas eu à jouer un rôle immédiat dans les deux événements, les instances concernées se sont assurées que la dimension missionnaire soit présente, fortement présente.

Nous avons noté à l'instant les différences linguistiques et culturelles entre les deux secteurs officiels au Canada. Il y a plus, ou du moins, ces différences comportent de nombreux aspects. Par exemple, le rôle des OPM. D'une part, les francophones mettent davantage l'accent sur l'animation, sur la fête et les rassemblements, les anglophones auront tendance à susciter les générosités afin d'aider le plus de pays nécessiteux. La collaboration pour produire des outils communs pour la Journée missionnaire mondiale de l'automne se fait parfois avec des soubresauts - ce qui attire un groupe linguistique peut laisser l'autre indifférent, ou même susciter des réactions contraires. Les perspectives sont différentes, et même si tous visent des résultats similaires - l'animation missionnaire -, le chemin pour y arriver n'est pas unique. Si on ajoute à ces deux visions celle des autochtones, des nouveaux arrivants venus d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et autres régions du monde, le chemin de la collaboration et de la compréhension mutuelle n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Nous y reviendrons dans nos conclusions.

Pour ce qui en est du CAM 2 - COMLA 7, qu'il suffise d'indiquer que le comité central a convoqué trois rencontres pan-américaines pour décider du contenu, de l'orientation et de l'organisation du congrès. De plus, des missiologues de plusieurs pays d'Amérique latine préparent un congrès de missiologie qui abordera les mêmes thèmes que les congressistes débattront au cours de la semaine de congrès. Ces missiologues seront délégués de leurs pays

respectifs, et ils se joindront à leurs propres délégations pour le CAM. La journée entre les deux rencontres sera consacrée à faire un pèlerinage dans des régions guatémaltèques les plus touchées par le martyre de centaines de milliers de personnes, et les deux derniers jours du CAM seront ouverts à toute la population d'Amérique centrale pour célébrer ensemble la mission.

La devise retenue pour CAM 2 / COMLA 7 est : Église d'Amérique, ta vie est Mission. Le thème énoncé dès octobre 1999 est : Missionnaires à partir de la pauvreté, de la petitesse et du martyre. Bien que l'événement sera célébré au Guatemala, les six pays d'Amérique centrale assument la responsabilité du congrès. Ces pays sont Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua et Panamá. Le comité organisateur est composé de personnes d'Amérique centrale, du Mexique et du Canada, auxquelles se sont ajoutés des représentants de la plupart des autres pays d'Amérique à partir de novembre 2002.

Les évêques d'Amérique centrale ont manifesté à l'égard des délégations en provenance des autres pays une ouverture et un intérêt sincère pour la collaboration. Rome aussi. À la première rencontre du comité élargi, en juin 2000, le nonce apostolique du Guatemala a participé à toutes les assises et il a même invité les représentants officiels des églises présentes à une réception à la nonciature. En novembre 2002, la rencontre s'est tenue à San Salvador, lieu de la rencontre statutaire du SEDAC <sup>6</sup> et du lancement officiel de l'Année sainte missionnaire d'Amérique centrale. Là encore, le nonce apostolique a invité le groupe à un repas chez lui.

### 3. *Texte Base, CAM 2 - COMLA 7*

À la fin de 2001, les organisateurs du Guatemala avaient élaboré un texte destiné à toutes

---

<sup>6</sup> Le SEDAC - Secrétariat épiscopal d'Amérique centrale rassemble des représentants des évêchés de tous les pays d'Amérique centrale. Ce sont eux qui assument le CAM 2003, bien que l'évêché guatémaltèque soit l'hôte du congrès.

les populations d'Amérique au congrès de 2003. Les thèmes ainsi que les points saillants avaient déjà été décidés par les délégués ci-haut mentionnés. Le texte fut rédigé en espagnol, et le Canada avait convenu d'assumer la traduction et l'adaptation en français et en anglais. Afin de ne pas multiplier les étapes, et surtout parce qu'ils pouvaient avoir accès à plus de personnes familières avec la langue espagnole<sup>7</sup>, les francophones - sous la direction des OPM - ont adapté et traduit le tout<sup>8</sup>. Les anglophones - PMS de Scarborough - ont ensuite traduit et adapté<sup>9</sup> cette traduction française. Nous analysons brièvement ci-après les trois versions. Cet exercice nous permettra d'identifier les points communs, mais surtout les différences.

Le document original explique l'objectif du congrès : animer la vie des églises particulières du continent, afin qu'à partir de leur expérience évangélisatrice, celles-ci assument de façon responsable et en solidarité avec les autres, l'engagement à la mission *ad gentes*. L'intuition première derrière le congrès est que l'église d'Amérique centrale offre sa contribution à l'église de toute le continent, et ce, à partir de la pauvreté, de la petitesse et du martyre. Pour ce, trois perspectives cherchent à définir l'identité du CAM : la communion, la mission et le témoignage<sup>10</sup>.

Le but essentiel de l'instrument de travail est de permettre aux délégations de rapporter

- 
- <sup>7</sup> OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS, CONFERENCIA EPISCOPAL DE GUATEMALA, COMISIÓN DE MISIONES, *CAM 2 - COMLA 7, Instrumento de trabajo, Centro América, Guatemala, noviembre 2003*, Guatemala, noviembre 2002, 11 fascículos. Ci-après, OMP, *Instrumento de trabajo*.
- <sup>8</sup> MISSIO CANADA, *Guatemala 24-29 novembre 2003 - Église d'Amérique, ta vie est mission*, Québec, 2002, 10 fascicules.
- <sup>9</sup> PONTIFICAL MISSION SOCIETIES, *Guatemala - November 24-29, 2003, - Church in America, Your Life Is Mission!*, Scarborough, 2002, 10 leaflets.
- <sup>10</sup> MISSIO CANADA, *Guatemala*, n. 1, p. 2.

fidèlement au CAM les réflexions des membres de chaque église. Le texte veut provoquer la réflexion, susciter des réponses et éventuellement, le consensus de chaque délégation qui apportera le fruit des échanges. On vise la participation locale la plus étendue possible ainsi que la meilleure préparation pour les portes-parole qui voyageront au Guatemala. Et finalement, par ces démarches on veut que les églises locales soient prêtes à accueillir et à assumer dans leurs milieux les conclusions du congrès. Il est à noter que le texte espagnol affirme n'être ni un enseignement magistral ni un instrument de catéchèse <sup>11</sup>. On nous a fait parvenir l'original dès qu'il a été prêt, près d'un an avant sa publication officielle en Amérique centrale. Il avait été convenu dès le début que nous allions apporter aux textes toutes les modifications nécessaires pour respecter notre propre réalité.

L'adaptation canadienne s'est faite en deux temps, et tant la version française que l'anglaise sont beaucoup plus brèves que l'original. Le nombre de thèmes est respecté, mais la version espagnole couvre de douze à seize pages par fascicule alors que les deux canadiennes comptent de trois à quatre pages. Les Canadiens ont vu à ce que les textes soient distribués le plus largement possible au moindre coût. En plus d'être remis à tous les diocèses, ils ont été insérés comme encarts dans les deux revues des OPM, *Univers* (Québec, tirage d'environ 9000), et *Mission Today* (Scarborough, tirage d'environ 55.000). Les directeurs diocésains des missions ont été fortement invités à utiliser le document dans les paroisses ou autres groupes. Dans toutes les langues, chaque fascicule comprend quatre parties : 1) Message chrétien, 2) Regard sur notre vie, 3) Pour aller plus loin (questions), 4) Prière.

À part les différences de longueur de textes, les exemples offerts à la réflexion des gens

---

<sup>11</sup> OMP *Instrumento de trabajo*, fascicule 0, p. 7.

ont été adaptés au Canada. Par exemple, lorsqu'on fait allusion aux groupes locaux nés du désir d'évangéliser, la version française parlera de fondations québécoises, alors que la version anglaise parlera de fondations ontariennes. Fait qui amène une constatation intéressante : le texte français est québécois, et les références ou citations offertes au lecteur sont souvent celles de l'Assemblée des évêques du Québec. Dans la version française, par exemple, on réfère à un document de l'AÉQ, *Les laïques missionnaires au Québec - Guide d'orientation - 1995* (n. 6, p. 2), mais la version anglaise n'offre aucune référence. Au fascicule 7, la version française mentionne les colloques missionnaires du secteur francophone de 1997 et 1999 (n. 7, p. 3) alors qu'en anglais il est fait référence au Catholic Mission Conference of Ontario et à la Central Mission Conference (n. 7, p. 3). Au fascicule 10, les différences sont plus marquées. Alors que l'une renvoie à *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle au Québec* des évêques du Québec, l'anglais réfère à une conférence de Marcello Zago, publiée dans *Omnis Terra* (n. 10, p. 1). Les questions posées pour faciliter la discussion sont d'une part orientées vers un public québécois, alors qu'elles sont beaucoup plus vagues pour les autres (n. 10, p. 3).

Alors que les thèmes sont les mêmes, le ton diffère entre les deux. Qu'il suffise de citer un exemple du fascicule 6 (p. 2) qui traite de la responsabilité de l'église particulière pour la mission. À l'item « Regard sur notre vie », on lit ceci :

**Il y a, dans nos Églises, des résistances** à l'Esprit du Seigneur Jésus qui nous empêchent de vivre selon ce que Jésus de Nazareth propose dans son évangile.

**/ There is an apparent resistance** to the Spirit of the Lord (le reste est pareil - nous soulignons).

Les choix de textes, les choix d'expressions sont des nuances qui ne modifient en rien le message général, mais elles sont significatives pour illustrer que les perceptions culturelles

différent, ici même et donc a fortiori entre les pays.

#### 4. Autres rencontres préparatoires

Nous y avons déjà fait allusion, mais soulignons quelques points essentiels qui font de la démarche 2000-2003 à la fois un effort et une réussite de communication entre églises de tout le continent.

Dès le début de 2000, un questionnaire a été envoyé à toutes les OPM du continent pour connaître les desiderata des églises pour CAM 2. En juin 2000, une première rencontre du Comité élargi avait lieu. Près de 300 délégués de tous les diocèses du Guatemala se sont joints au groupe afin de compiler les réponses reçues (21 pays sur 22), et de discerner ensemble les thèmes et l'orientation du CAM 2. Une équipe de missionnaires autochtones ont partagé à l'assemblée les démarches de mission faites dans le Quiché après qu'une entente de paix ait été signée, mettant fin officiellement aux persécutions et exécutions de centaines de milliers de personnes. Ils ont parlé très sobrement des horreurs dont leurs régions avaient été victimes, et de l'effort fait par l'ensemble des catholiques pour renouer des liens avec les familles qui, par crainte de perdre leur vie, avaient apostasié. On a constitué des équipes de trois ou quatre personnes qui allaient frapper à toutes les portes pour renouer contact, pour offrir le pardon. Lorsque la porte était ouverte, on passait un temps dans le foyer, pour prier et réfléchir sur le message évangélique. On invitait alors les gens à continuer de fréquenter la bible et à prier. Puis on passait à la maison suivante. La démarche était reprise dans le tremblement, car les missionnaires ne pouvaient pas prévoir les réactions. Lorsque cinq ou six familles voisines avaient accepté d'entreprendre la démarche de réconciliation et de retour à l'église, on les groupait afin que le groupe continue par lui-même le processus. Ainsi, sur près de deux ans, tous les foyers du Quiché ont été visités, et une multitude de communautés de base ont été formées.

Au terme de cette rencontre de juin 2000, les délégués des conférences épiscopales décident des axes du congrès, des thèmes à développer ainsi que de la marche à suivre. On discute également du congrès de missiologues qui sera non pas parallèle au CAM, mais qui s'intégrera dans l'ensemble.

En novembre 2001, autre rencontre à Guatemala, cette fois-ci incluant tous les directeurs diocésains de pastorale de l'Amérique centrale. Les organisateurs du CAM veulent absolument que le congrès ne soit pas l'affaire des OPM seules, mais que toute la population catholique - évêques et prêtres en tête - soit sensibilisée et prenne une part active dans toute la démarche : l'évangélisation est l'affaire de tous. À partir de maintenant, les directeurs de pastorale prennent part à toutes les rencontres générales.

En novembre 2002, troisième rencontre, cette fois-ci à San Salvador. Les pays de presque toute l'Amérique sont représentés. Le lieu a été choisi pour deux raisons, d'une part parce que les évêques du SEDAC y tiennent leur assemblée statutaire en même temps, et d'autre part parce qu'on lance l'Année sainte missionnaire pour toute l'Amérique centrale (novembre 2002 - novembre 2003). Au terme de la messe inaugurale, l'image de Notre-Dame de Guadalupe ainsi que le Santo Cristo Negro de Esquipulas entreprennent leur pèlerinage à travers tous les diocèses d'Amérique centrale. Ils termineront leur parcours au lieu même du CAM, en novembre 2003.

## 5. En conclusion

Les évêques et les directeurs nationaux des OPM d'Amérique latine doivent se convertir à CAM. Les réticences sont compréhensibles, puisque les changements proposés (imposés?) viennent de Rome, mais aussi parce que les habitudes prises sont difficiles à modifier. Il faut toutefois remarquer que le changement de cap donne l'occasion de vérifier si la trajectoire entreprise depuis 1977 doit rester fixe, ou si le changement peut susciter un intérêt accru pour

la mission. Il nous semble opportun de regarder de plus près quatre autres sources, deux conférences et deux entrevues, qui jettent une lumière sur le phénomène COMLA / CAM dans l'église.

## CHAPITRE V

### DES TÉMOINS NOUS PARLENT

1. Identification des témoins
2. Gérard Cambron
3. Jesús E. Osorno
4. Roger Aubry
  - A. Congrès missionnaires
  - B. Développement
  - C. Les COMLA
  - D. Vers l'avenir
5. Romeo Ballán
6. Conclusion

1. Identification des témoins

Au chapitre précédent, nous avons décrit certaines étapes franchies depuis COMLA VI / CAM I de Paraná en 1999, en route vers le congrès de Guatemala convoqué pour novembre 2003. Nous avons évoqué les différents groupes impliqués, les églises de toute l'Amérique, celles d'Amérique centrale et l'église qui est au Canada. Nous analysons maintenant quatre autres sources qui nous semblent importantes. D'entrée de jeu, nous devons déplorer l'absence de témoins privilégiés laïques, hommes ou femmes. On se rappelle que l'organisation hiérarchique des OPM est cléricale, et que ce sont d'abord les évêques qui assument le leadership officiel de l'action missionnaire. Le choix de témoins n'en est pas vraiment un, dans le sens que ce sont les seules personnes d'expérience dans le domaine qu'il nous a été donné de rencontrer. Pour le moment.

Bref, puisque la documentation écrite était très restreinte, nous avons cru bon interroger deux personnes qui ont une expérience de l'Amérique latine missionnaire très significative. Le premier est prêtre du diocèse de Sherbrooke, Gérard Cambron, missionnaire au Brésil depuis 1957. Malgré son âge, monseigneur Cambron passe encore au moins quatre mois par année soit au Brésil ou dans un ou l'autre pays d'Amérique latine - du Chili au Mexique. L'entrevue fut

réalisée et enregistrée sur cassette audio en juin 2001, à Sherbrooke <sup>1</sup>.

L'autre personne interviewée est le secrétaire exécutif du département des missions (DEMIS) du Conseil épiscopal d'Amérique latine (CELAM). Jesús E. Osorno, prêtre colombien et membre de l'institut des Missionnaires de Yarumal connaît fort bien la scène ecclésiale et missionnaire de toute l'Amérique latine. L'entrevue a été réalisée et enregistrée en mai 2001 à Cornwall, lors du Congrès missionnaire canadien <sup>2</sup>.

Les deux autres sources sont des conférences livrées en novembre 2001 à Guatemala Ciudad par deux personnes fortement liées aux congrès missionnaires. Mgr Roger Aubry <sup>3</sup>, évêque émérite du Vicariat apostolique de Reyes en Bolivie, a été étroitement associé à tous les COMLA depuis le début. Son expérience pastorale et sa sagesse sont reconnues par plusieurs. L'autre conférencier est Romeo Ballán <sup>4</sup>, missionnaire combonien, maintenant directeur du CIAM (Centre international d'animation missionnaire) à Rome. On se souvient qu'il fut l'une des chevilles-ouvrières du post-COMLA du Pérou en 1991.

Ces sources nous permettront de voir quels fruits les COMLA ont eus en Amérique latine ainsi que les fruits prévisibles depuis l'inauguration des CAM.

## 2. Entrevue avec Gérard Cambron

Ce qui nous a frappé, tout au long des trois heures de conversations avec ce missionnaire,

---

<sup>1</sup> CAMBRON Gérard, *Entrevue audio - 21 juin 2001*, Sherbrooke, texte inédit.

<sup>2</sup> OSORNO Jesús E., *Entrevue audio - 27 mai 2001*, Cornwall, texte inédit. L'entrevue a été faite en espagnol.

<sup>3</sup> AUBRY Roger, *Los congresos misioneros en América Latina*, Guatemala, novembre 2001, manuscrit.

<sup>4</sup> BALLÁN Romeo, *La misión en el magisterio pontificio*, Guatemala, novembre 2001, manuscrit.

c'est la lucidité du regard qu'il porte sur sa propre expérience pastorale et missionnaire, sur l'histoire qu'il connaît bien, et surtout sur l'espérance qui alimente ses propos. Il est clair que pour lui, malgré toutes les vicissitudes occasionnées par les limites humaines, l'Esprit Saint est à l'œuvre dans les églises. Relevons quelques propos qui alimentent notre étude.

En début de conversation, Gérard Cambron rappelle une notion exprimée par Pie XI, à l'effet que la mission n'est pas une organisation pesante en son centre, de façon à permettre l'itinérance comme moyen de travailler (p. 2). Il rappelle également comment les conclusions de *Puebla* (1979) ont confirmé que la naissance des Communautés ecclésiales de base (CEB) au sein du peuple a été un point tournant dans la prise de conscience des baptisés, de leur propre identité. Au Brésil, les CEB sont encore très vivantes. Il cite un pêcheur autochtone qui était membre d'une CEB : « Depuis que nous débattons ensemble, la Bible en mains, je sais que je suis » (p. 5). Très tôt dans son ministère, Mgr Cambron a subi échec par dessus échec pastoral... en suivant les méthodes missionnaires apprises. Il a compris que comme prêtre au milieu d'une population, « il devait être une réponse, et il fallait que j'attende les questions » (p. 5). Il a aussi compris que les paroisses créées autour d'un groupe de CEB connaissent une vitalité exceptionnelle. Cette constatation a éclairé toute son action depuis plus de quarante ans.

Il affirme également que « dans les années 1960-1970, il y avait des eucharisties » qui se célébraient sans prêtre ordonné dans des CEB, avec l'approbation de l'évêque » (p. 10). Depuis, cette pratique a été abolie, et un nombre incalculable de communautés sont privées de l'eucharistie. Selon ce missionnaire, il s'agit d'un phénomène qui crie justice. On connaît au Canada des situations présentes semblables, où des communautés sont privées de sacrements pour la majeure partie de l'année, faute de ministres ordonnés.

L'un des traits caractéristiques les plus importants des populations catholiques

d'Amérique latine est la religiosité populaire. Ils ont « la foi dans la peau, ils la vivent ». De plus, leur foi est communautaire avant tout. Au Canada, l'ambiance sécularisée a fait en sorte que presque toute expression de foi est une affaire personnelle (cf. p. 6-7).

L'autre thème abordé est celui de l'inculturation. Gérard Cambron rappelle qu'autrefois on disait au missionnaire partant : « Vous vous en allez pour ne jamais revenir. Et vous êtes tout-à-fait dans l'obligation de devenir l'autre » (p. 12). Or selon lui, « la culture de l'autre, tu vas la développer dans la mesure où tu es développant-ta-propre-culture. Ça, c'est la première chose, la plus difficile, à un missionnaire de comprendre. Pour moi, c'est le grand défaut de toute la vie missionnaire » (p. 13). Il affirme que si les missionnaires partent avec l'idée de mourir à leur propre culture, on peut se demander s'ils peuvent être missionnaires. « Si je ne cultive pas ma culture à l'étranger, je ne peux pas adopter la greffe de l'étranger. C'est ça l'enjeu » (p. 17).

Nous avons fait allusion plus haut, lors de l'analyse de COMLA V, qu'une des célébrations du congrès a été présidée par un évêque brésilien d'origine africaine. Mgr Cambron rappelle ce moment. Lorsqu'il a manifesté à l'évêque sa joie d'en avoir été témoin, celui-ci lui a confié que

c'est la première fois que l'épiscopat me permet d'être Africain dans une façon si publique de célébrer. - C'est pas vrai ! - Oui, je t'assure que toutes les fois que j'ai eu quelque chose qui ne ressemble pas à ce qui est Romain, j'ai été condamné. Cette fois-ci, j'ai pu le faire devant tout un public qui venait de toutes les Amériques, dont un grand nombre d'évêques. C'est la première fois qu'on me permet de faire une chose pareille (p. 16).

Pour ce qui est de l'évangélisation, le missionnaire affirme que si je ne comprends pas que l'évangile transcende ma propre culture, et donc qu'il peut apparaître autrement dans la culture de l'autre, « si je ne saisis pas ça, je ne peux pas faire de la mission » (p. 18).

En fin d'entrevue, j'ai demandé à Mgr Cambron comment la délégation canadienne

devrait participer aux CAM. Il m'affirmé que pour profiter au maximum, il faut partir avec un questionnement, plutôt qu'avec des réponses. Il précise en parlant du prochain congrès du Guatemala. Ce pays sort à peine de quarante ans de guerre civile, la population a été décimée de centaines de milliers de personnes. La population est à prédominance indigène. « Avant de partir, il faut absolument avoir ça dans la tête. Il faut penser à tout le questionnement qu'on peut avoir au Canada par rapport à nos indigènes. Les Canadiens doivent aller au Guatemala en connaissant la problématique d'ici, pour tenter de trouver des réponses à nos questionnements » (cf. p. 19-20). Partir pour découvrir qui est Jésus Christ pour les Guatémaltèques, comment ils vivent l'évangile - nous pourrions alors revenir au pays et avoir le courage de le découvrir chez nos Premiers peuples.

En conclusion

Au cours de l'entrevue, nous avons appris que les CEB sont l'occasion d'une vitalité de foi exceptionnelle chez les gens. La foi, en Amérique latine, est affaire de communauté. De plus, si le missionnaire ne veut pas découvrir comment l'autre connaît et vit l'évangile de Jésus Christ, en d'autres mots, s'il prend sa propre façon d'être chrétien comme modèle universel, la mission est un échec. Quant à la participation canadienne aux CAM, il nous faut partir avec des questionnements d'ici en lien avec les réalités des lieux où se réunit CAM.

### 3. Jesús Osorno

Le secrétaire exécutif du Département des missions (DEMIS) du Conseil épiscopal d'Amérique latine (CELAM) rappelle le but des COMLA : rassembler et raviver la conscience des peuples latino-américains pour la mission *ad gentes*. Selon lui, les congrès sont comme des pentecôtes, des moments d'émotion et d'effervescence, des moments de célébration (cf. p. 1-2), célébrés dans une culture particulière. Les congressistes retournent dans leur pays et à leur tour,

ils doivent partager ce qu'ils ont vécu. Osorno soutient qu'il est fondamental de s'occuper de l'évangélisation de la culture. Si, pour la mission, on dit « Va ! », il faut savoir d'où on part.

Il souligne l'importance de savoir quelles sont les personnes qui préparent les COMLA /CAM. Il rappelle que le congrès de Paraná, (1999) a été l'affaire de l'église à Paraná et non pas des églises d'Argentine, et a fortiori des églises du continent. Toutefois, le congrès qui se prépare pour le Guatemala inclut la participation de toutes les églises, de la Terre de Feu jusqu'au Canada (cf. p. 3). Or tout congrès connaît trois étapes bien définies : la préparation, la célébration et les suivis.

Pour être conséquents avec l'affirmation que l'église est missionnaire, il faut chercher comment le faire et avoir le courage des innovations. Selon lui, la mission est fondée sur trois axes fondamentaux : la théologie, la pastorale et la spiritualité (cf. p. 4). Il rappelle que le congrès de novembre 2003 tient compte de ces axes, puisque d'une part il comprendra un congrès de missiologues, d'autre part les responsables diocésains de la pastorale sont partie prenante de toute la préparation en Amérique centrale, et que le tout est accompli grâce au soutien priant de toute la population.

Autre point essentiel pour l'avenir de la mission, inclure les diverses ethnies dans la démarche des congrès. À Paraná, aucune place n'a été laissée aux indigènes, aux afro-américains, etc.

Comment doit-on, au Canada, se préparer au congrès ? Selon Osorno, on doit accepter les différences entre chaque culture et façon d'exprimer sa foi (cf. p. 6). Ce qui enrichit les chrétiens, c'est le partage des différences. Par ailleurs, les participants d'Amérique latine doivent aussi accepter nos richesses, par exemple notre expérience de la mission *ad gentes*.

Osorno souligne qu'en Amérique latine, la religiosité populaire est très vivante dans bien

des régions, mais pas dans tous. Par exemple, les pays les plus sécularisés - dont l'Uruguay - connaissent de moins en moins de manifestations de foi publiques. Il en va de même au Canada. Le problème de la sécularisation, de milieux sans religion, doit être résolu (cf. p. 7).

Il termine l'entrevue en affirmant que tous ont à apprendre les uns des autres : les théologiens des autochtones, les populations du Sud des populations du Nord. Les exclus doivent aussi susciter notre attention.

Dans un article paru en 2001, Osorno traite de la mission en Amérique latine. Nous y lisons ce qui suit.

(...) un nouveau style de mission s'offre à nous : « ne pas emporter, mais découvrir ; ne pas seulement donner, mais recevoir ; ne pas conquérir, mais partager la recherche ; ne pas agir en maîtres, mais en apprentis de la vérité, nous enrichissant mutuellement de tout ce qui est bon et vrai dans les autres peuples et les autres cultures <sup>5</sup>.

Il évoque également que l'être humain a une soif inouïe d'espérance (cf. p. 123).

En conclusion

Nous avons appris de Jesús Osorno que le danger de ne pas vouloir apprendre des autres, celui de ne pas susciter l'apport de l'autre est un obstacle sérieux à la mission. Les congrès ont pour but d'enflammer les participants afin que ceux-ci enflamment à leur tour leurs compatriotes. Le missionnaire doit désirer le partage réel, c'est-à-dire qu'il doit être prêt à recevoir et non seulement à donner.

#### 4. Monseigneur Roger Aubry

Lors de la rencontre préparatoire à CAM 2, en novembre 2001 à Guatemala Ciudad, on avait demandé à Mgr Aubry de tracer un rappel des congrès missionnaires depuis 1977, d'en

---

<sup>5</sup> OSORNO Jesús, « La misión desde Medellín al CAM 1 », *Misiones extranjeras (Madrid)*, 182-183, marzo-junio 2001, p. 121, notre traduction.

relever les traits saillants et de présenter une perspective d'avenir. Le prélat, rappelons-le, a participé à tous les COMLA.

- A. Congrès missionnaires. Selon lui, c'est une riche expérience d'animation missionnaire universelle partagée entre tous. Les congressistes sont eux-mêmes «en démarche missionnaire, ils sont engagés dans leur église locale, et ils ont le goût de partager leurs expériences. Il s'agit également d'une célébration de foi commune, de la présence du Ressuscité, une fête pascale et pentecostale »<sup>6</sup>. La communauté hôte a l'occasion d'offrir tout ce qu'elle a de mieux. Dans un contexte si riche, il est difficile de dénombrer tous les fruits abondants, mais le plus important est « la grâce des rencontres entre personnes, la grâce du partage entre églises, la grâce de la célébration festive de la foi chrétienne » (p. 2).
- B. Développement. À travers les six congrès, la conscience missionnaire d'Amérique latine s'est développée. De 1974 à 1979, trois événements majeurs ont marqué l'essor de la mission catholique. En 1974, l'église universelle a connu le Synode sur l'évangélisation, en 1975, le Pape Paul VI a écrit *Evangelii Nuntiandi*, et en 1979 les évêques d'Amérique latine se sont réunis à Puebla.
- C. Les COMLA. Le conférencier relève les traits saillants de chacun d'eux. a) En 1977, à Torreón, Mexique, L'église d'Amérique latine a réalisé qu'elle devait passer du recevoir au donner, comme le Mexique qui avait alors un nombre impressionnant de missionnaires *ad gentes*. Peu de temps après, Puebla affirmera « *finalmente, había llegado la hora...* » (p. 3). b) Torreón, Mexique - 1983. Là,

---

<sup>6</sup> AUBRY, *Los Congresos*, p. 1 ; notre traduction.

on a compris que sans la mission *ad gentes*, les églises perdent leur dynamisme, elles ne mûrissent pas, elles demeurent dépendantes, et qu'elles prêtent flanc aux sectes (cf. p. 4). c) À Bogotá, Colombie (1987), la perception s'affine. On prend conscience que l'église locale est responsable de la mission universelle, que la pauvreté de nos églises n'est pas un obstacle à la mission, et pour la première fois, les enfants font preuve d'être « de grands missionnaires dans l'église » (p. 4). d) Le congrès de Lima, Pérou en 1991 est célébré quelques semaines après la publication de *Redemptoris Missio*. Les efforts se concentrent sur trois points, l'animation missionnaire doit rejoindre toutes les communautés de baptisés, la formation missionnaire est impérative, et l'église locale doit être pleinement orientée vers la mission *ad gentes* et la nouvelle évangélisation. La Conférence de Santo Domingo, en 1992, réalisera que malgré tout, la conscience missionnaire *ad gentes* est encore faible en Amérique latine (p. 4). e) Le congrès de Belo Horizonte, Brésil (1995) se concentre sur l'inculturation. On y invite à passer d'une forme monoculturelle à une forme pluriculturelle de vie chrétienne. On appuie fortement l'engagement des laïques dans la mission, et on réitère l'urgence de la formation et de l'animation missionnaires. f) La présence du Nord au congrès de Paraná, Argentine (1999) a fait ressortir que l'église locale est communion de personnes autour de Jésus, formée par lui, pour la mission (p. 5).

D. Vers l'avenir. Les congrès ont permis un véritable réveil de la conscience missionnaire, d'autant plus lorsque le thème choisi est clairement axé sur la mission *ad gentes*. Il faut toujours se rappeler le point central des congrès, soit l'occasion de célébrer une foi commune en Jésus Christ ressuscité, animée par

l'Esprit Saint. Au cours des derniers congrès, jeunes et enfants ont manifesté leur désir et leur aptitude à être missionnaires. Le passage des COMLA aux CAM est une réalité et le Nord monte sur un train qui est déjà en marche. On ne peut pas l'arrêter. Par contre, on ne peut en modifier le parcours sans risquer d'en détruire le dynamisme. Les objectifs des congrès doivent être clairs, toujours orientés vers la mission *ad gentes*, ainsi, tant le Nord que le Sud auront beaucoup à partager (cf. p. 6-7).

Nous avons découvert avec Roger Aubry certaines conditions pour que les congrès portent du fruit : a) ils doivent clairement être orientés vers la mission *ad gentes*, b) ils doivent être centrés sur la célébration d'une même foi en Jésus Ressuscité qui anime son église, c) ils doivent donner à chaque église particulière un élan nouveau pour accomplir sa responsabilité évangélisatrice.

#### 5. Romeo Ballán

Le père Ballán était au Pérou lors du COMLA IV, et il a fait en sorte que les conclusions du congrès soient appliquées dans tout le pays. Depuis, il a été nommé directeur du CIAM à Rome. En novembre 2001, les organisateurs de la rencontre préparatoire au CAM 2 / COMLA 7 lui ont demandé de présenter « La mission dans le magistère pontifical ». Il m'a remis une copie de sa conférence, et j'utilise ici certains points qui éclairent notre recherche.

Le conférencier rappelle que de la foi naît la mission, et que celle-ci est un droit des peuples, le droit d'annoncer la bonne nouvelle du salut à tous les humains<sup>7</sup>. Devant la mission *ad gentes*, il invite ensuite à dépasser les myopies locales, la paralysie causée par la

---

<sup>7</sup> BALLÁN Romeo, *La misión*, p. 8.

contemplation des ressources pastorales limitées dans son propre milieu (cf. p. 9).

Une autre partie de la conférence est ordonnée vers la conversion à une pastorale missionnaire universelle. Il évoque l'expérience vécue au Cénacle, après le retour du Christ à son Père. Apeurés, perdus, les apôtres ont attendu et reçu l'Esprit Saint qui leur a infusé une confiance illimitée et qui a propulsé leur mission évangélisatrice dans le monde (cf. p. 11). Le père Ballán insiste sur le fait que le feu de la mission peut transformer profondément la pastorale (cf. p. 11) et que la mission universelle est un événement pascal (cf. p. 15).

Tout comme l'eucharistie est sacrement d'unité et de communion, la mission est un grand dynamisme unificateur de l'église. Selon lui, la mission est grâce de renouvellement pour les communautés (cf. p. 15). En fin de présentation, Romeo Ballán invite fortement au dialogue œcuménique et au dialogue interreligieux. Il insiste sur la nécessité que l'évangile soit inculqué dans tous les milieux (cf. p. 16), et il rappelle que la spiritualité missionnaire est au principe de tout renouvellement effectif dans l'église (cf. p. 17).

Le conférencier conclut en affirmant que « la mission est la sève vitale toujours nouvelle qui peut sauver et ouvrir des horizons aux communautés qui languissent d'inertie, victimes de tensions internes » (p. 18). Il termine par trois citations bibliques : « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22, 19). « Que tous soient un afin que le monde croie » (Jean 17, 21). « Allez, faites de tous les peuples mes disciples » (Mathieu 28, 19).

Retenons certains aspects essentiels de la conférence. La mission naît de la foi reçue, et l'Esprit Saint peut transformer la timidité en courage exceptionnel pour annoncer la bonne nouvelle par toute la terre. La mission est un grand dynamisme unificateur dans l'église, et il faut regarder au-delà des limites de sa propre église pour porter l'évangile. La mission *ad gentes* guérit de l'inertie dont souffrent certaines églises locales.

## 6. Conclusion

D'une certaine façon, les témoins fréquentés dans ce chapitre sont ceux qui ont offert le plus d'éléments pour évaluer et conclure sur la pertinence de la participation de l'église canadienne aux congrès missionnaires continentaux. L'envergure de la plupart des autres sources était beaucoup plus limitée. Au chapitre suivant, nous présenterons notre propre évaluation.

## CONCLUSION

Nous avons constaté que les Congrès missionnaires d'Amérique sont un phénomène en développement. Après des siècles de présence chrétienne sur le continent, la perception généralisée était que l'Amérique latine était terre de mission, terre où l'Europe et l'Amérique du Nord envoyaient des missionnaires. Le 23 novembre 1959, le pape Jean XXIII adressait une lettre à l'épiscopat canadien, leur demandant d'accroître le nombre des effectifs missionnaires en Amérique latine, et celui-ci a répondu avec empressement <sup>1</sup>. Il serait intéressant de scruter les nombres d'effectifs canadiens au sud du continent américain, mais tel n'est pas notre propos. Nous aimerions toutefois attirer l'attention sur deux sources, l'une est un article du regretté recteur de l'Université Saint-Paul et archevêque de Grouard-McLennan, Henri Goudreault, omi, publié en 1983 <sup>2</sup>. On y lit que les missionnaires canadiens en Amérique latine sont au nombre de 1534 en 1981. L'autre source est un recensement effectué par le Bureau de l'évangélisation des peuples en 2001 qui nous apprend que les Canadiens en Amérique latine sont au nombre de 1196. Les Latino-américains en mission d'évangélisation au Canada sont au nombre de vingt-neuf <sup>3</sup>.

Près de quarante ans après l'invitation du pape Jean XXIII, lors du Synode des évêques de l'Amérique, l'épiscopat canadien a l'occasion de réfléchir sur l'expérience. Au terme d'une consultation effectuée auprès de toutes les instances catholiques (diocèses et congrégations

---

<sup>1</sup> Cf. CONFÉRENCE CATHOLIQUE CANADIENNE, « La coopération apostolique Canada-Amérique latine », *La Documentation catholique*, N. 1326, 17 avril 1960, col. 485-492.

<sup>2</sup> GOUDREAU, Henri, « Les missionnaires canadiens à l'étranger au XX<sup>e</sup> siècle », *Sessions d'étude*, La Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique, t. 50/1, 1983, 368, p. 372.

<sup>3</sup> CECC, *Archives* du Bureau de l'évangélisation des peuples.

religieuses) qui ont missionné en Amérique latine, un évêque a présenté le bilan lors du Synode. La présentation de Mgr Marcel Gervais traite de la communion intra-ecclésiale <sup>4</sup>. Il affirme d'entrée de jeu que « l'Église canadienne a été enrichie par cette expérience missionnaire ». Il soutient entre autres que l'option préférentielle pour les pauvres a eu une répercussion dans toute l'église du Canada. De plus, l'effort déployé pour soutenir les missionnaires a aidé les catholiques du Canada à comprendre la dimension missionnaire de leur propre baptême. Les missionnaires, selon le prélat, ont été témoins du mystère de mort et de résurrection du Christ. « Nos missionnaires ont découvert la solidarité, la gratitude et l'hospitalité par le biais de relations humaines chaleureuses » (p. 3).

De retour du Synode, le président de la Commission pour l'évangélisation des peuples de la CECC écrit ce qui suit :

Il est urgent de retrouver, de façon vivante et dès lors efficace, la nouveauté de l'Évangile. (...) Le synode aurait pu être un amas de suggestions éparées sans liens entre elles. (...) Ce fut, au contraire, une belle expérience spirituelle, c'est-à-dire une expérience de l'action de l'Esprit dans l'Église <sup>5</sup>

Nous avons souligné à plusieurs reprises combien la participation du Canada aux congrès missionnaires ne suscite pas les mêmes enthousiasmes. Nous avons également souligné quelques traits caractéristiques des deux secteurs de l'église canadienne, francophone et anglophone, et en particulier au chapitre « En route vers CAM 2 / COMLA 7 », où nous avons relevé des différences de points de vue. Nous avons également souligné que les pays d'Amérique latine même avaient des façons de faire différentes entre elles, et que les thèmes choisis ou les

---

<sup>4</sup> GERVAIS Marcel, *Les liens missionnaires entre l'église catholique du Canada et les églises d'Amérique latine*, p. 1.

<sup>5</sup> GAUMOND André, « Le Synode de l'Amérique, une expérience spirituelle », *Univers*, n. 1, janvier-février 1999, p. 9.

méthodes de réaliser les COMLA étaient différents d'un pays à l'autre. Toutefois, tous les témoins cités, en particulier Jesús Osorno, Gérard Cambron, Romeo Ballán et Roger Aubry ont nommé des fruits qui pourraient croître également au Canada.

Nous sommes d'avis que l'église canadienne peut tirer grand profit de l'exercice des CAM / COMLA à certaines conditions.

- A. Il est important de ne pas se laisser dérouter et de respecter le style latino-américain : enthousiasme des foules, expression de foi communautaire, exubérance contagieuse. Les congrès doivent être centrés sur la célébration d'une même foi en Jésus Ressuscité qui anime son église.
- B. Il est important de partir du Canada avec des questionnements précis qui nous concernent. Les délégués portent les quêtes de leurs propres communautés, et ils doivent s'attendre à partager : donner et recevoir. Un exemple de question pourrait être : comment laissons-nous la place qui revient aux autochtones dans notre église ? Il faut pouvoir revenir au pays avec le désir de voir comment, dans nos milieux concrets, nous pouvons améliorer notre façon d'annoncer l'évangile.
- C. Le danger le plus grand, pour tout groupe, est de ne pas vouloir apprendre des autres. Les délégués, et les communautés qui les envoient, doivent être à l'affût de découvrir d'autres façons d'être église de Jésus Christ. Bien que ce soit vrai dans plusieurs domaines, dans celui de la mission ce l'est à fortiori : l'autre n'est pas un compétiteur, je n'ai pas à me positionner en position d'infériorité ou de supériorité. Toutes les expériences sont valables et porteuses de vie. Dans ce sens, le missionnaire qui participe au congrès est appelé à découvrir la Bonne Nouvelle chez les autres.

- D. Au Canada, les efforts communs des OPM des deux secteurs linguistiques sont louables et à continuer. Toutefois, les mentalités différentes causent certains irritants lorsqu'il s'agit de préparer des événements de grande envergure - comme préparer une délégation aux CAM. Ici aussi, aucune façon de faire n'est meilleure que l'autre, car en bout de ligne, tous aspirent au même but, susciter et alimenter la conscience missionnaire des catholiques canadiens. Il ne faut pas perdre de vue que chaque église locale est première responsable de la mission. Il est opportun de se demander si les OPM sont vraiment au service de la vocation missionnaire des diocèses, répondant à leurs demandes, ou si ce sont elles qui identifient unilatéralement les besoins des diocèses.
- E. Il faut résister à tout prix de vivre les CAM en comparant constamment les mentalités, ou en se justifiant de n'être pas pareil. On risque alors de manquer l'essentiel.
- F. D'une part, la participation canadienne doit être soutenue par de grandes attentes, mais demeurer humble quant aux résultats. Ce n'est qu'en rétrospective, et à long terme, qu'on pourra évaluer à sa juste mesure les COMLA devenus CAM. Entre temps, la vie continue, et il ne faut pas devenir obsédé du désir de « faire bonne figure », de « prouver quelque chose ».
- G. Les contraintes linguistiques vécues lors des congrès sont une très grande barrière pour d'aucuns. Il faut tenter de s'adapter le mieux possible, un congrès à la fois.

Un CAM / COMLA est un pèlerinage de toutes les églises vers l'église particulière qui est à tel endroit, pour célébrer la mission. Rien de plus, mais rien de moins. Un pèlerinage comporte plusieurs aspects dont le dépaysement, la dépendance de l'autre, l'inconfort physique

parfois, et surtout l'ouverture totale à ce que l'Esprit dit dans ce lieu.

Chaque congrès, on l'a vu, a un visage particulier. Celui de 2003 au Guatemala montrera un visage de petitesse et de pauvreté, et aussi un visage de martyr des centaines de milliers qui ont été tués pour leur foi ou pour leur appartenance ethnique en Amérique centrale. Le défi de rendre visible les diverses ethnies, les indigènes et autres exclus du continent sera relevé. La situation géographique de l'Amérique centrale permettra peut-être de créer de vrais ponts entre le Sud et le Nord. L'avenir le dira. Nous serons probablement témoins de l'espoir qui est recherche du possible à travers le difficile.

Nous avons vu qu'en Amérique latine, les théologiens autochtones ou les missiologues se réunissent régulièrement pour échanger sur des thèmes qui leur sont communs. Qu'en est-il du Canada ? Est-ce que la participation aux congrès missionnaires continentaux ne pourraient pas être un motif intéressant pour « transplanter » le concept au Nord?

De toute façon, l'église qui est au Canada est appelée à être fidèle à l'appel de Dieu et, avec l'aide de l'Esprit de Jésus Christ, d'être fidèle de façon créative.

Oui, l'église qui est au Canada peut profiter grandement des Congrès missionnaires de l'Amérique.

## BIBLIOGRAPHIE

- , « Informations », *Omnis Terra*, UPM, N. 231, 26<sup>e</sup> année, mai 1987, p. 215.
- , « Message au Peuple de Dieu - 5<sup>e</sup> Congrès Missionnaire Latino-Américain », *Mission de l'Église*, U.P.M. Paris, N. 109, octobre 1995, p. 61-62.
- ASCHEMAN Thomas, « "Sal de tu tierra": dos modelos de misión en el COMLA 6 - CAM 1 », *Spiritus, Misioneros hoy - Testimonio diálogo, servicio fraterno*, Año 40/4, N° 157, Diciembre de 1999, p. 124-130.
- AUBRY Roger, *Los congresos misioneros en América Latina*, Guatemala, noviembre 2001, manuscrit.
- AUDATE Josselaine, m.i.c., « À la découverte de mes racines », *Le précurseur*, Vol. 39, no 1, janvier-février 1996, p. 11.
- BALLÁN Romeo, *La misión en el magisterio pontificio*, Guatemala, noviembre 2001, manuscrit.
- BIANCHI Mario, i.m.c., « De Belo Horizonte, nouveaux horizons pour l'engagement missionnaire de l'Église latino-américaine », *Omnis Terra*, UPM, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 389-391.
- BIANCHI Mario, « Éditorial », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 109.
- BIANCHI, Mario, imc, « Le COMLA-4: annonce d'un printemps missionnaire pour l'Église en Amérique latine? », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 126-129.
- BIBLE, *Traduction Œcuménique de la Bible - Nouveau Testament - Édition intégrale*, Les Éditions du Cerf, / Les Bergers et les Mages, Paris, 1973.
- BOTÍA A. Julio Daniel, GUEVARA AVILA Manuel Ricardo, « L'animation missionnaire sera notre priorité », *Omnis Terra*, UPM, N. 272, 30<sup>e</sup> année, avril 1991, p. 194-199.
- CAMBRON Gérard, *Entrevue audio - 21 juin 2001*, Sherbrooke, texte inédit.
- CASTRO QUIROGA Luis Augusto, i.m.c., « Educación universalista de la fe : compromisos, medios y métodos para la misión en y desde América Latina - Exigencias y elementos de animación misionera », *Memorias del COMLA 4*, Lima 1991, p. 193-226.
- CECC, *Archives* du Bureau de l'évangélisation des peuples.
- CECC, *Procès-verbal de la réunion de la Commission pour l'évangélisation des peuples de la CECC*, février 1998.

CELAM, *Puebla - La evangelización en el presente y en el futuro de América Latina*, III Conferencia General del Episcopado Latinoamericano, Ediciones Tripode, Caracas, 1979.

CELAM, *Nueva evangelización, Promoción humana, Cultura cristiana - "Jesucristo ayer, hoy y siempre"* (cf. *Hebreos 13,8*) - IV Conferencia general del episcopado latinoamericano - Santo Domingo, República Dominicana - 12-28 de Octubre de 1992, Conferencia Episcopal Ecuatoriana, 25 de Diciembre 1992.

COMLA-4, « COMLA-4: propositions des Directeurs nationaux sur l'Union Missionnaire », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 135-136.

COMLA-4, « Latin America: "Continent of Missionary Hope" - Final Message of the Fourth American Missionary Conference », *Catholic International*, Paris, Vol. 2, No 17, 1-14 October 1991, p. 837-838.

COMLA-4, « Message du "COMLA-4": La foi se renforce quand on la donne », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 130-131.

COMLA-4, « Résolutions du "COMLA-4": Priorités, animation, formation, organisation », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 132-134.

COMLA-V, « Message du COMLA-V au Peuple de Dieu », *Omnis Terra*, UPM, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 386-388.

CONGRÉGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *OPM - Statuts, Ex ædibus Sacrae Congregationis Pro Gentium Evangelizatione*, 1980.

CONGRÉGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *Cooperatio Missionalis*, Instruction Coopération Missionnaire, 1<sup>er</sup> octobre 1998, texte photocopié.

DEMIS, OBRAS MISIONALES *Memorias - Encuentro presidentes de comisiones episcopales de misiones, Directores nacionales de Obras misionales pontificias y Departamento de Misiones del CELAM*, Quito-Ecuador, 14 al 17 de Febrero del 2000, sf, 60 p.

DUBÉ Murielle, « II<sup>e</sup> congrès missionnaire latino-américain », *Le précurseur*, Volume XXXII, no 11, septembre-octobre 1983, Ville de Laval, p. 293.

GALBIATI Fernando, PIME, « La forte expérience missionnaire d'un continent », *Omnis Terra*, UPM, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 360-363.

GORSKY John F., « How the Catholic Church in Latin America Became Missionary », *International Bulletin of Missionary Research*, Vol. 27, No. 2, April 2003, p. 59.

JEAN-PAUL II, « Discours dans la cathédrale de Bogotá, 1<sup>er</sup> juillet 1986 », cité par LANDÁZURI RICKETTS, « Convocation ».

JEAN-PAUL II, *Ecclesia in America*, Exhortation apostolique post-synodale, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1999, 148 p..

JEAN-PAUL II, « Le message du Christ est le trésor le plus précieux que l'Église en Amérique puisse offrir au monde », *Omnis Terra*, UPM, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 364-366.

JEAN-PAUL II, « Message », *Omnis Terra*, UPM, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 374-375.

JEAN PAUL II, « Message du pape pour le III<sup>e</sup> congrès missionnaire latino-américain (COMLA III), (Bogotá, 5-8 juillet 1987) », *Omnis Terra*, UPM, N. 235-236, 26<sup>e</sup> année, Septembre-Octobre 1987, p. 396-398.

JEAN-PAUL II, « Que l'Amérique latine soit le Continent de l'espérance missionnaire pour toute l'Église - IV<sup>e</sup> Congrès missionnaire latino américain (Lima, 3-8 février 1991) », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 111-113.

JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio - La mission du Christ rédempteur*, L'Église aux quatre vents, Fides, Montréal, 1991.

KARLIC Estanislao, *Convocatoria del COMLA VI*, Paraná, 2 de febrero de 1998, lettre.

KRAUTLER Erwin, « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile », *Omnis Terra*, UPM, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 375-384.

LANDÁZURI RICKETTS Juan, « Convocation du COMLA-4 », *Omnis Terra*, Union pontificale missionnaire, N. 259, 29<sup>e</sup> année, janvier 1990, p. 10-13.

LEBEAU Thérèse, m.i.c., « COMLA - Échos du Chili », *Le précurseur*, Vol. 39, no 1, janvier-février 1996, p. 8-9.

*Le précurseur*, Vol. 44, n. 1, janvier-février-mars 2001.

MISSIO CANADA, « Annoncer l'Évangile en Amérique », *Univers*, N. 3, Vol. 76, mai-juin 2000.

MISSIO CANADA, *Guatemala 24-29 novembre 2003 - Église d'Amérique, ta vie est mission*, Québec, 2002, 10 fascicules.

MISSIO CANADA, *Mission ad gentes - Appels et défis*, Actes du Congrès missionnaire canadien - 2001, Canada, novembre 2001, 145 p.

MUÑOZ, Ronaldo, ss.cc., « El camino de la Iglesia en América Latina a través de sus conferencias de Medellín, Puebla y Santo Domingo », *Symposium SEDOS - Las Américas se*

*abren al nuevo milenio - The Americas open to the new Millenium*, Edited by Philippe WOOLRIDGE (SEDOS), Fr. Calros PAPE, SVD, SEDOS, Rome, 1998, p. 9-22.

OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS, *CAM 2 - COMLA 7, Instrumento de trabajo, Centro América, Guatemala, noviembre 2003*, Guatemala, noviembre 2002, 11 fascicules.

OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS, *COMLA 6 - CAM 1, Texto Base - 6º Congreso Misionero Latinoamericano - 1º Congreso Americano Misionero*, Buenos Aires, Argentina, 1998.

OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS, *COMLA VI - CAM I, Memorias*, Buenos Aires, Argentina, 2001.

OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS, *Memorias del COMLA 4 - Actas des IV Congreso Misionero Latinoamericano - Lima, 3-8 de febrero de 1991*, Ediciones Paulinas, Editorial Salesiana, Lima 1991, 287.

OSORNO Jesús E., *Entrevue audio - 27 mai 2001*, Cornwall, texte inédit. L'entrevue a été faite par Adèle Bolduc.

OSORNO Jesús, « La misión desde Medellín al CAM 1 », *Misiones extranjeras (Madrid)*, 182-183, marzo-junio 2001, p. 113-132.

PAPE Carlos, « Le feu qui ne doit pas s'éteindre - COMLA 5 - juillet 1993 », *Spiritus, "L'Esprit Saint protagoniste de la mission - un feu qui ne doit pas s'éteindre"*, Expérience et recherche missionnaires, Paris, N. 141, décembre 1995, p. 483-492.

PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, L'Église aux quatre vents, Fides, Montréal, 1976, N. 23.

PAUL VI, Motu proprio *Ecclesiae Sanctae*, n. 8, cité dans CONGRÉGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *OPM - Statuts, Ex aedibus Sacrae Congregationis Pro Gentium Evangelizatione*, 1980.

PONTIFICAL MISSION SOCIETIES, *Guatemala - November 24-29, 2003, - Church in America, Your Life Is Mission!*, Scarborough, 2002, 10 leaflets.

SCHONENBACH Peter, *Délégués pour le COMLA-CAM*, 18 avril 2000.

TAUCHNER Cristian, svd, « El Congreso de las camisas verdes. El COMLA 6 - CAM 1 en Argentina », *Spiritus, Misioneros hoy - Testimonio, diálogo, servicio fraterno*, Año 40/4, N° 157, Diciembre de 1999, p. 116-123.

*Théo - L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet-Ardant / Fayard, Paris, 1989.

TILLARD, Jean-Marie R., *L'Église locale - Ecclésiologie de communion et de catholicité*, Cogitatio Fidei, Les Éditions du Cerf, Paris, 1995.

TOMKO Jozef, « Amérique, missionnaire pour toujours », *Omnis Terra*, UPM, N. 356, 40<sup>e</sup> année, novembre 1999, p. 367-374.

TOMKO Jozef, « Discours inaugural au COMLA-4 », *Omnis Terra*, UPM, N. 271, 30<sup>e</sup> année, mars 1991, p. 114-125.

TOMKO Jozef, « Message d'ouverture », *Omnis Terra*, UPM, N. 316, 34<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1995, p. 376-385.

TOMKO Jozef, « Pourquoi un unique congrès pour l'Amérique ? », *Univers*, N. 3, Vol. 76, mai-juin 2002, p. 18.

TOMKO Josef, « III Congrès missionnaire latino-américain : Discours d'ouverture du cardinal Josef Tomko, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, envoyé spécial du Saint-Père (Bogotá, 6 juillet 1987), *Omnis Terra*, Union Pontificale Missionnaire, N. 235-236, 26<sup>e</sup> année, septembre-octobre 1987.

TORREZ Ana Martha, m.i.c., « Amérique, lève-toi... et partage ta foi ! », *Le précurseur*, Volume XXXV, No 1, Janvier-Février 1988, p. 24-25.

VATICAN II, *Les seize documents conciliaires, texte intégral*, « Décret conciliaire *Ad Gentes* », Fides, Montréal & Paris, 1967.

VATICAN II, *Les seize documents conciliaires, texte intégral*, « Décret conciliaire *Lumen Gentium* », Fides, Montréal & Paris, 1967.